EDITION SPECIAL DE L'UNION

Journal indépendant paraissant le jeudi de chaque semaine. EDMONTON, ALBERTA, 1er JUILLET 1927 Dixième année.

CE QUE NOUS PRÉSENTONS AUJOURD'HUI

Lorsque fut annoncé de quelle façon le Canada célèbrerait le 60ème anniversaire de la Confédération (1867-1927), nous nous sommes demandé ce que nous, journal canadien albertain, pourrions à cette occasion faire qui soit utile à notre pays, à nos compatriotes.

L'idée nous vint de publier une édition spéciale et d'un genre nouveau, qui mît en relief évident les progrès de nos centres français en Alberta, afin de prouver péremptoirement aux indécis et aux incrédules que notre pays est une terre où les Canadiens ont infiniment plus d'avenir que dans le "melting-pot" des Etats-Unis, ou dans la fournaise des grandes villes, même québécoises, qui détériorent l'âme encore plus que le corps.

Si nous voulons continuer la revanche des berceaux, ce n'est pas en faisant des nôtres des industriels et des citadins que l'on y réussira.

• • •

Pour réaliser notre idée, il nous fallait la coopération de nos principaux centres canadiens en Alberta.

Nous avons choisi un envoyé spécial, homme actif, intelligent, qui fut chargé d'obtenir cette coopération. M. Hervieux accepta et s'y dévoua avec un zèle digne de tous les éloges. Il fut secondé dans sa tâche par beaucoup de nos gens des villes et des campagnes.

Malheureusement, dès le début de l'entreprise, le temps d'ordinaire plutôt sec en cette saison se mit à déverser pluies sur pluies, sans désemparer.

Ceci est excellent pour les cultivateurs. Ce fut désastreux pour le travail de notre envoyé.

Continuellement retardé, arrêté, par ce déluge et le mauvais état des chemins inondés, M. Hervieux n'a pu visiter qu'une partie de nos paroisses, celles qui paraissent dans les pages suivantes.

On comprendra donc que ce n'est pas à dessein si nous ne parlons pas des autres. Nous avons attendu jusqu'au dernier moment, espérant que le mauvais temps cesserait. Mais, on le sait, le mauvais temps dura. Il nous fallait pourtant une fois publier l'édition promise et attendue.

Qu'on se rassure cependant . Nous n'en resterons pas là. Nous projetons une autre édition où les nombreuses paroisses que nous n'avons cette fois pu avoir pourront à leur tour être représentées.

• • •

Telle qu'elle est, cette présente édition, que nous publions par milliers d'exemplaires, offre déjà un beau tableau de nos activités, même s'il n'en est qu'une partie.

Ce tableau, par les noms, les faits, qu'il met en valeur, est une preuve de ce qu'ont accompli des gens de langue française, la plupart fils de la province de Québec, venus jusqu'au fond de l'Ouest canadien, la plupart sans autre fortune que leurs bras robustes, leur âme courageuse et tenace.

Ce qu'ils ont fait, d'autres encore, et par milliers, le peuvent faire.

La terre d'Alberta est ouverte à tous. D'immenses étendues vierges vont devenir des ruches d'activité humaine. Qui les prendra?

Les laisserons-nous tomber aux mains de races étrangères arrivant des quatre coins du globe ou les conserverons-nous aux fils de la plus ancienne race canadienne?

• • •

A tous ceux que ce problème intéresse, ces pages offrent une réponse.

Si quelqu'un désire encore des détails plus précis, il n'a qu'à s'adresser à tel ou tel des hommes dont les noms sont en évidence dans ce tableau et vous êtes assuré d'obtenir tous les renseignements désirés.

• • •

Pour terminer, nous donnons un résumé de la position des nôtres en Alberta, extrait d'un article qui vient d'être écrit au nom de notre Association canadienne française d'Alberta, société qui groupe presque toutes nos forces.

En voici la teneur:

En 1894 le seul diocèse de St-Albert comptait 28 Pères Oblats, 4 prêtres séculiers, deux écoles industrielles, 36 écoles paroissiales, 3 orphelinats, 4 hôpitaux.

En 1915, en laissant toujours de côté le vicariat apostolique d'Athabaska, il y avait dans les deux diocèses d'Edmonton et de Calgary 38 prêtres séculiers, 78 religieux et 60,000 catholiques dont 28,000 canadiens-français.

En 1927 nous trouvons dans l'Alberta toute entière 193 prêtres dont 106 canadiens-français (en comptant les pères missionnaires au-delà); 10 hôpitaux, 7 écoles industrielles pour les Indiens, 10 couvents pensionnats, un collège. Toutes ces institutions sont entre les mains de communautés de langue française; ajoutons une centaine d'écoles bilingues .

Au nord de la rivière Saskatchewan les Canadiens-français ont une majorité écrasante sur les catholiques d'autres races et même à part quelques paroisses ils ont la majorité partout quand ils ne forment pas à eux seuls la totalité des fidèles. Le nord d'Edmonton est un centre canadien-français. Aux groupes déjà mentionnés on peut ajouter, Plamondon, Vimy, Rivière-qui-Barre, Picardville. Au sud de la rivière Saskatchewan il y a encore des paroisses en majorité de langue française comme Beaumont, Wainwright, Chauvin, mais surtout il y a bon nombre de paroisses mixtes de langue anglaise où la minorité française est très forte. Dans la ville d'Edmonton elle-même où deux paroisses sont totalement françaises, il ne faut pas oublier que les paroisses de St-Antoine et du Très Saint Rédempteur ont des minorités françaises importantes et que dans deux autres, St-François d'Assise et St-Edmond, la majorité est de langue française.

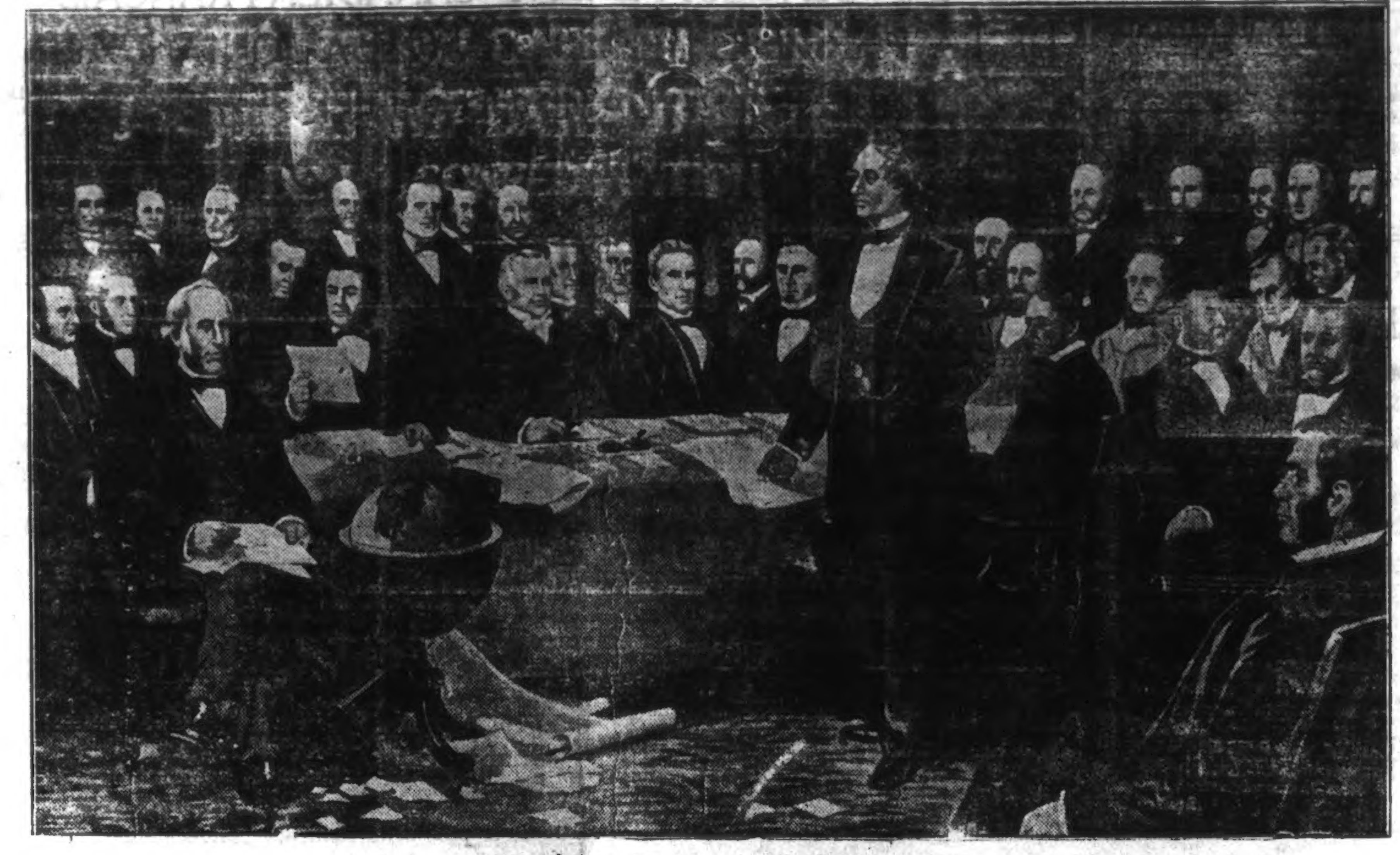
De plus, dans l'immense empire de la Rivière de la Paix qui ne fait que commencer à se peupler, nous avons déjà des paroisses bien groupées et presque entièrement françaises, notamment Falher et Donnelly.

On sait que c'est ce pays qui, l'an dernier a enlevé, pour le blé et l'avoine, le championnat du monde.

Il semblerait que la Providence entraîne les Canadiens dans une marche continue jusqu'au Pacifique, tout le long de la limite nord de la culture.

Donc, pas isolés?

Ce ne sont donc pas des unités dispersées que les catholiques français de l'Alberta? Non. Ce sont des milliers compacts et organisés; et nous serions des centaines de mille si le Québec au lieu de laisser sa population aller aux Etats-Unis l'avait dirigée vers l'Ouest; si encore les gouvernants de la province française voulaient ouvrir les yeux à la réalité et se rendre compte que 5,000 canadiens dans l'Ouest valent plus pour notre nationalité que 50,000 canadiens aux Etats-Unis.



LES PÈRES DE LA CONFÉDÉRATION
Une gravure rare de la Conférence de la Confédération tenue à Québec, en octobre 1864. Cette gravure a été donnée aux Archives publiques par le très honorable Sir Robert Borden.

Ah! si l'on avait entendu la voix de Mgr Taché conseillant aux canadiens-français qui voulaient quitter le Québec de venir dans l'Ouest, maintenant la population française dans les prairies serait si considérable que nos droits seraient assurés. L'erreur qui a été faite, ne la renouvelez pas, ne la continuez pas vous tous qui pouvez nous aider. La Confédération a été un pacte d'union entre les deux grandes races du pays, il ne faut pas qu'en ce soixantième anniversaire la désunion continue entre les deux groupes français, celui de l'Est et celui de l'Ouest, il faut qe l'Est comprenne qu'un Canadien en Alberta demeure canadien tandis que dans la Nouvelle Angleterre il devient Américain et cesse d'être une force pour notre Canada. Il faut que l'Est se rende compte que nous sommes faibles et peu nombreux contre des adversaires puissants mais que cette situation a été créée par sa faute et qu'il y a maintenant un devoir de charité de nous soutenir en nous donnant les hommes que l'on nous a refusés dans le passé.

Nous, gens de l'Ouest, n'avons rien contre le Québec pourvu que l'on ne nous traite pas comme des frères déchus, prodigues et aventureux, mais comme des enfants d'une même famille, d'une famille de bon nom, la famille française. La France le comprend, que le Québec ne l'oublie pas.

Le Comité de l'A.C.F.A.

La loyauté de Cartier

La loyauté de Sir George Etienne Cartier a fait le sujet d'un article très intéressant, publié il y a au delà d'un demi siècle, dans un journal de Montréal, sous la signature de M. Arthur Dansereau.

A l'occasion des manifestations que l'on prépare pour le jubilé de la Confédération Canadienne, le public aimera, certainement, à lire cet article sur l'un des Pères de la Confédération.

"Comme chacun le sait, toute la vie de Cartier a été une exhortation à la loyauté envers la couronne britannique et à la fraternité entre races. Son premier discours politique le 24 septembre 1844, donne la note qui retentit la même jusqu'à la fin de sa carrière:

"Les événements de 1827 ont été mal interprétés, disait-il. Le peuple a plutôt pour but de réduire à néant la minorité oppressive qui voulait exploiter le gouvernement dans son intérêt, que d'amener une séparation de la province avec la mère-patrie... La responsabilité des malheureux événements de 1837 pèse sur la tête de ceux qui dirigeaient l'opinion publique à cette époque. M. Viger était un de ceux-là et avec l'influence qu'il avait, il aurait dû mieux conseiller ses compatriotes."

C'est avec le même esprit de loyauté, 19 ans plus tard, quand son gouvernement fut battu sur le bill de la marine, qu'il disait le 3 août 1863, aux électeurs de Welland:

"Par la présentation de notre loi sur la milice, nous avons montré quel prix nous attachons à notre union avec la Grande-Bretagne. Nous avons voulu montrer à l'Angleterre que nous chérissons l'unique britannique."

Cartier passa toute sa vie à identifier la province de Québec avec le sentiment britannique, au milieu duquel elle était appelée à se développer. Avec son indomptable énergie, il lutta contre la tendance de sa race à grogner contre tout ce qui était anglais et à faire bande à part. Presque un siècle de mesquinerie impérialiste, de persécutions bureaucratiques avait moulé l'esprit canadien-français dans une forme unique de résistance à l'influence anglaise. Lafontaine avait commencé un travail de régénération; Cartier eut à l'achever. Il fallait convaincre nos compatriotes qu'ils étaient des citoyens comme les autres, acceptables à l'Empire comme les autres. La défiance n'était pas encore disparue du peuple, lorsque la Confédération lui fut soudainement annoncée.

Il y eut dans la province de Québec un grave moment d'hésitation. On peut même dire que les meilleurs amis de Cartier saisis de frayeur, brisèrent leur allégeance et l'abandonnèrent. L'opinion publique idécise se ressaisit, cependant, quelque temps après par un article de la "Minerve" dont Cartier était l'inspirateur immédiat, sinon l'auteur, et qui disait tout simplement à ses compatriotes:

"La province de Québec n'a pas le droit de se mettre en travers de la marche politique et d'arrêter une grande idée. Si elle le fait, c'en est fini d'elle; elle retombe dans les luttes de 1837 avec cette différence que ce ne seront plus les émissaires anglais auxquels elle aura affaire, mais à ses propres compatriotes des autres races qui ne lui pardonneront jamais son entêtement."

"La gloire de notre nationalité n'est point dans l'isolement. Elle est dans la lutte et le combat: lutte à mains armées autrefois contre le despotisme et la tyrannie: luttes généreuses pour la défense du drapeau de la mère-patrie. Aujourd'hui luttes pacifiques pour faire sa place dans le monde des affaires à côté de ses rivales, et leur disputer si il est possible le haut du pavé. Elle est pour lutter, la nationalité des hommes qui ont dû vaincre tant d'obstacles, supporter tant de misères et livrer tant de combats au monopole et à la tyrannie, pour se frayer une route honorable à côté des races étrangères.

"La Confédération étendra au loin l'horizon, mais elle donnera en même temps à notre vie intime de famille des éléments de bonheur et de jouissances qui ont été refusées jusqu'à ce jour. Elle nous rendra libres et maîtres chez nous, dans l'administration des affaires de notre patrimoine spécial.

(Publié par le Comité National pour la célébration du soixantenaire de la Confédération, 106 rue Wellington, Ottawa.)

Une grande industrie canadienne: le papier

Il y a plus d'un siècle que nous fabriquons du papier en Canada, mais, jusqu'en 1860, ce produit se composait de chiffons, et la pulpe de bois était encore inconnue. Les chiffons devinrent insuffisants à répondre aux besoins, et l'on trouva, dans certaines essences de bois (entre autres le tremble et le peuplier, l'épinette et le sapin, voire le tilleul) une nouvelle matière première presque inépuisable devant réduire le coût de la confection du papier et favoriser le développement des journaux qui en consomment des quantités de plus en plus considérables.

En Canada, la première fabrique de papier fut établie à Crooks-Hollow, en la province d'Ontario qui s'appelait pour lors Haut-Canada. C'est dans la province de Québec, à Windsor-Mills, que la compagnie Angus & Logan, en 1870, construisit la première manufacture pour transformer le bois en pâte, puis en papier. En 1887, Charles Riordon établit, à Merritton (Ontario)), la première usine destinée au traitement de la pulpe de bois par le sulfite.

Le recensement industriel de 1871 ne mentionne cependant aucune pulperie; celui de 1881 en signale déjà cinq. On en compte vingt-quatre en 1891. Aujourd'hui, nous en avons quarante-cinq, avec trente-quatre papeteries proprement dites et trente-cinq établissements qui fabriquent à la fois de la pâte de bois et du papier. La pâte de bois est fabriquée par la méthode mécanique ou par différentes méthodes chimiques.

Cette intéressante industrie, chez nous, présente trois aspects distincts: l'abatage du bois à pulpe, la fabrication de la pâte et celle, toute spéciale, du papier.

Le bois arrive aux pulperies de diverses façons: par le flottage sur les rivières dont le courant traîne des 'cages' de milliers de billes longues de huit pieds ou plus; ou par le chemin de fer qui transporte le bois tronçonné en rondins de deux ou quatre pieds de longueur, écorcé avant l'expédition.

Les longues billes font l'objet de coupes réglées par des entrepreneurs qui se chargent aussi de leur flottage jusqu'à la pulperie, ou jusqu'à une scierie où pour réduire le coût du transport, elles sont tronçonnées et écorcées avant d'arriver à leur destination par chemin de fer.

Nos paysans, surtout dans les régions de colonisation, fournissent un apport considérable aux pulperies. En défrichant leurs terres, ils mettent de côté le bois dont ils ne peuvent tirer un meilleur parti; ils le tronçonnent et l'écorcent 'à temps perdu' et transportent au chemin de fer, par les routes d'hiver, le chargement qu'ils ont préparé au printemps précédent et qui leur est acheté par les agents des pulperies.

Une loi fédérale, qui date de 1907, défend, d'une façon presque absolue, l'exportation, à l'état brut, du bois à pulpe abattu sur les terres domaniales de chaque province canadienne, sauf de la Nouvelle-Ecosse.

Le papier provenant de la pulpe du bois est destiné à de multiples usages: papier à journal, papier d'emballage, papier de service, en feuilles ou en rouleaux, papier employé dans la construction, papier-tenture, cartons, etc.

Aux Etats-Unis, en 1925, la seule production du papier à journal a été le 1,530,318 tonnes. En Canada, durant la même année, nos usines en ont produit 1,529,251 tonnes, sans compter le papier à affiches, le papier-tenture et tous les autres. Cette comparaison suffit à montrer que la production canadienne est à peu près égale à celle des Etats-Unis. Durant cette même année 1925, la province de Québec, à elle seule, a produit presque la moitié de la quantité totale portée au compte du Canada—plus de la moitié du papier à journal, plus des deux tiers du papier d'emballage et des autres papiers de service, plus d'un tiers du papier à écrire et du papier de librairie, plus d'un quart du carton. Cette production de 1925 représente une valeur de $303,078,097.

Les statistiques couvrant l'année 1926 ne sont pas encore complétées, mais établissent déjà que la production canadienne du papier à journal a dépassé celle des Etats-Unis. Le Canada est devenu le plus fort producteur de papier à journal. Les immenses usines qui sont en voie de construction dans la province de Québec, et particulièrement sur la rivière Gatineau et au lac Saint-Jean, augmenteront de beaucoup l'avance du Canada dans ce genre de production.

A l'occasion des fêtes de la Confédération canadienne, il est bon de faire une revue de nos progrès dans tous les champs d'action. Le rapide coup d'oeil que nous venons de jeter sur la production de la pulpe de bois nous montre l'expansion vraiment extraordinaire de notre industrie.

(Publié par le Comité National pour la célébration du soixantenaire de la Confédération, 106 rue Wellington, Ottawa.)

Sir Étienne-Pascal Taché

Cet homme d'Etat canadien, père de la Confédération canadienne, est né à St-Thomas de Montmagny, Québec, le 5 septembre 1795, fils de Charles Taché et de Geneviève Michon. Il était par sa grand'mère l'un des descendants de Joliet, le découvreur du Mississipi. Pendant la guerre de 1812 il est lieutenant dans le régiment des "Chasseurs Canadiens." L'on peut dire surtout de cet homme qu'il est un "self-made man." A la suite d'études élémentaires, il se rend à Philadelphie où il travaille à perfectionner son instruction, devient médecin, revient en Canada, prend bientôt rang parmi les hommes d'état les plus éminents.

Avant d'entrer dans la politique, il exerce sa profession vingt-deux ans. On rapporte qu'il fut aussi bon médecin qu'excellent politique.

La famille Taché jouissait d'une fortune opulente avant la conquête qui la ruina. C'est pourquoi sir Etienne et ses frères ne purent recevoir qu'une éducation secondaire, leur père ayant eu à élever sa famille avec de très faibles moyens.

A la première élection à la Législature qui suivit la promulgation de l'Acte d'Union il fut élu député par le comté de l'Islet puis réélu en 1844. En 1846, il accepte le poste d'adjudant-général de la milice, puis en 1848 il devient commissaire en chef des Travaux publics, dans le cabinet Lafontaine-Baldwin. M. Taché fut membre du gouvernement de 1848 à 1856 et deux ans plus tard, il était créé baronet par la reine Victoria. En 1860, il était nommé aide-de-camp de Sa Majesté avec le grade de colonel dans l'armée régulière. Le Pape Pie IX le créa en 1862 Commandeur de l'Ordre de Saint-Grégoire.

Sir Etienne-Pascal Taché a efficacement travaillé à la réorganisation de la milice du Canada, surtout lors de l'affaire du "Trent." En 1864, il forme le cabinet Taché-Macdonald, préside la conférence des représentants des provinces l'Amérique Britannique du Nord, préparant la Confédération, consacre toute son énergie à cette grande oeuvre nationale, dont le soixantieme anniversaire est célébré cette année en Canada.

A la Législature convoquée le 19 janvier 1865, dans le but de prendre en considération les résolutions adoptées par la Conférence de Québec, sir Etienne-Pascal Taché démontre que la Confédération est absolument nécessaire si nous voulons rester sujets anglais et monarchistes, qu'elle seule peut remédier aux crises politiques qui bouleversaient alors le pays; qu'elle seule peut conserver au Bas-Canada son autonomie et toutes les institutions qui lui sont chères..

Sir Etienne Taché a été un des organisateurs les plus distingués de nos chambres; sobre de paroles, il ne parlait pas souvent mais il parlait toujours utilement.

Sir Etienne-Pascal Taché est mort à l'âge de 70 ans, à Saint-Thomas de Montmagny, le 30 juillet 1865.

(Publié par le Comité National pour la célébration du soixantenaire de la Confédération, 106 rue Wellington, Ottawa.)

Paroisse de St-EMILE de LEGAL

LEGAL COMMERCIAL CO., LTD.

DR GENEST, Gérant

Le Dr Genest, qui en est le gérant est à Legal depuis 13 ans. Né à Québec. Un de nos pionniers de Legal. Il a un fils chez les Jésuites, à Montréal, ayant fait ses études chez les Jésuites d'Edmonton.

LEGAL — — — ALBERTA

J. B. LAMARCHE

BOUCHER et AGENT de l'huile "IMPÉRIAL"

Né à St-Esprit, Comté de Montcalm en 1885. Marié à Mlle Blanche Leclair, du même endroit. Il résida à Seattle, Wash., pendant 3 ans et vint s'établir à Legal en 1903 Père de 2 filles et 1 garçon. Un autre bon pionnier et promoteur de St-Emile de Legal. Homme d'affaires estimé, son commerce est prospère. Bienvenue à tous.

LEGAL — — — ALBERTA

HOTEL FORTIN

WILFRID FORTIN, Propriétaire

Né au Lac St-Jean, paroisse d'Hébertville, en 1869. Arrivé à Legal 1899. Marié à Marie Girard. Quatre enfants vivants (4 morts). Un des pionniers de Legal. Tient un hôtel de premier ordre qui peut soutenir la comparaison avec tous les autres. Profitons-en en lui rendant visite. Cordiale bienvenue.

LEGAL — — — ALBERTA

DAVID QUESNEL

SALLE DE BILLARD — BARBIER

Né à Rigaud en 1866. Marié à Mlle Nathalie Richard de Valleyfield, P.Q. Père de 6 enfants vivants: quatre filles et deux garçons; 7 sont morts. Après avoir passé à Moose Creek, Ont., au Sault Ste-Marie, Ont., il arriva à Legal en 1912. Un vrai pionnier lui aussi, qui a aidé au progrès de Legal. Une visite—Bienvenue.

LEGAL — — — ALBERTA

LEGAL GARAGE

RODOLPHE GARNEAU, Propriétaire

M. Rodolphe Garneau est né à Ironwood Mich., en 1902 et vint à Legal la même année. Entré dans les automobiles en 1925. Jeune homme d'affaires, apprécié de tous. Affaires prospères. Une visite à son magnifique garage est sollicitée. Ce sera tout profit pour le visiteur qui sera reçu avec tous les égards et l'hospitalité du propriétaire. M. Garneau a chez lui des "Chevrolets," des batteuses "Advance Rumley, la "Delco Light."

LEGAL — — — ALBERTA

E. T. DESCHATELETS

AGENT Local des Automobiles "PONTIAC"

Né à Ripon, Comté de Labelle, en 1890. Marié à Mlle Marie-Anne Lavoie, de St-Donat, Comté de Montcalm, P.Q., en 1914. Ils ont 6 enfants, tous des filles. A Legal depuis 20 ans. Secrétaire des Ecoles du village et agent local pour les fameuses automobiles "Pontiac." M. Dechatelets est un homme d'affaires influent et a fait beaucoup pour la belle paroisse de Legal. Il mérite tous les encouragements. Mettez-vous en communication avec lui. Une visite est sollicitée.

LEGAL — — — ALBERTA

P. MASSIE

CULTIVATEUR

Né à Ripon, Comté de Labelle, en 1874. Marié à Mlle Amanda Turpin, née à Cheneville, Comté de Labelle. Marié en 1899. Père de 8 enfants vivants (6 morts). Venu à Legal en 1907 repartit quelques mois à Montréal et en revint en 1918. Propriétaire d'une des belles fermes de Legal, M. Massie s'est montré aussi bon fermier et homme d'affaires que bon père de famille. Saluons cette brave famille qui invite nos frères de l'Est à suivre ses exemples.

LEGAL — — — ALBERTA

EUGÈNE PERRAS

BARBIER — POOL ROOM

Agent pour les Gramophones "BRUNSWICK"

Né à Ambrun, Comté Russell, Ont., en 1877. Marié à Mlle Rose Amilda St-Denis, de Montréal. Ils ont deux enfants, un garçon et une fille. M. E. Perras arriva à Legal en 1903. C'est donc un autre pionnier qui a contribué au développement et au progrès de Legal. C'est un des hommes d'affaires influents du pays. Son commerce est prospère et il a l'estime générale. Rendons-lui visite, il nous recevra hospitalièrement. Bienvenue à tous.

LEGAL — — — ALBERTA

JEAN DUTHEL

Madame DUTHEL — **MODISTE de CHAPEAUX**

M. DUTHEL — **FERBLANTIER**

Né à St-Cyr-Les-Vignes, France, en 1877. Marié à Mlle Joséphine Letain, de Belgique. Arrivés en Canada depuis 30 ans, et à Legal depuis 1912. M. et Mme Duthel sont très aimés et respectés dans la paroisse de Legal qu'ils ont aidé à se développer. M. Duthel est un ferblantier habile et réussit très bien dans ce métier. Mme Duthel excelle dans la confection des chapeaux. Vous êtes invités à rendre visite et vous serez reçus très affablement. Bienvenue à tous.

LEGAL — — — ALBERTA

HISTOIRE DU DÉVELOPPEMENT CANADIEN-FRANÇAIS DE LA PAROISSE DEPUIS SA FONDATION A JUILLET 1927 DATE DU JUBILÉ DE LA CONFÉDÉRATION



Église et presbytère de Legal

La paroisse de St-Émile de Legal est située à 34 milles au nord d'Edmonton, et est desservie par le Canadien National qui se rend à Athabasca Landing. Les premiers colons furent des français, Théodore Gélot, et Eugène Ménard, qui arrivèrent en l'année 1894, suivis bientôt par un groupe de canadiens-français, D. Demers, O. Pouliot, F. X. Trudel, Ph. Morin et autres. Ils furent amenés par l'abbé J. B. Morin, prêtre-colonisateur, et ce fut lui qui y célébra la 1ère messe, en 1898. L'année suivante, Monseigneur Legal, alors évêque de St-Albert, vint visiter la colonie naissante et les encouragea à entreprendre au plus tôt la construction d'une petite église, dont il désigna lui-même l'emplacement. On éleva une bâtisse en "logs" de 24x30, à laquelle on ajouta une petite dépendance de 20x30, qui devait servir de logement au prêtre résident, dès que l'autorité épiscopale serait en mesure d'en envoyer un. Le poste fut offert à l'abbé Samuel Bouchard, qui accepta, et il arriva en décembre 1900. Ce n'était pas un inconnu. Ses parents étaient résidents de Legal; de plus il y était venu plusieurs fois, appelé par le saint ministère. Le 1er baptême fut administré par lui: celui de son neveu, Joseph, Emile Bouchard, 10 septembre 1899. Il fut l'officiant du premier enterrement, Dame Ménésippe Massie, née Rose L'Écuyer, 30 juillet 1900. Il célébra le premier mariage, Hormidas Pelletier avec Adelia Leclerc, 30 décembre 1901. Monsieur le Curé Bouchard resta à St-Émile jusqu'en août 1902. Son successeur, l'abbé J. A. Normandeau, n'arriva que l'année suivante, août 1903. Dans l'intervalle, la paroisse fut visitée par Monsieur le Curé Ethier, de Morinville. En 1905, Monsieur le Curé Normandeau entreprit la construction d'une résidence plus convenable, et en 1908 il lança le projet d'une église spacieuse, étant donné l'accroissement continu de la population. C'était un projet un peu osé, les colons étant si pauvres, mais le Curé Normandeau avait l'énergie d'un bâtisseur de paroisses, et il avait tant de foi dans la coopération généreuse de ses gens, qu'il se mit à l'oeuvre de suite pour réunir les matériaux nécessaires, et l'édifice fut élevé l'année suivante, 1909.

En 1912, l'abbé Normandeau fut transféré à N.-D. de Lourdes de Lamoureux, et remplacé à St-Émile par l'abbé Remi Guertin, qui entreprit la grande tâche de terminer et de décorer l'église laissée inachevée par son prédécesseur. Six ans plus tard, il conçut l'audacieuse entreprise de doter la paroisse d'un magnifique presbytère dont le coût approximatif dépassa la somme de $20,000.00. C'est sans contredit la plus belle résidence paroissiale de tout le diocèse, munie de toutes les commodités modernes de chauffage et d'éclairage; malheureusement, Monsieur le Curé Guertin ne put en jouir bien longtemps, puisque cinq ans plus tard il mourait, le 30 août 1925, alors qu'il était en voyage de repos dans son diocèse natal de St-Hyacinthe. La construction du couvent-pensionnat du Sacré-Coeur, un élégant édifice en briques et aménagé à la moderne, doit encore être ajouté au crédit de Monsieur le Curé Guertin. Les Soeurs Grises de Montréal qui en avaient accepté la charge arrivèrent le 20 août 1920 et se mirent de suite à enseigner à l'école du village, mais leur couvent ne fut bâti qu'en 1923, et la bénédiction solennelle eut lieu le 11 novembre, fête de St-Martin. La Supérieure actuelle est Soeur Ritchot. Un autre événement mémorable se passa le 30 novembre 1924; l'ordination sacerdotale conférée dans l'église paroissiale par Mgr l'Archevêque d'Edmonton, à l'abbé Emile Coulombe, enfant de la paroisse et premier prêtre séculier né dans le diocèse. Hélas! ce jeune prêtre n'est déjà plus; le Bon Dieu l'a rappelé à lui le 20 septembre 1926, après une courte et cruelle maladie.

Le successeur de Monsieur le Curé Guertin fut l'abbé Henri Goutier, qui est actuellement en charge de la paroisse depuis octobre 1925.

La paroisse de St-Émile de Legal est une paroisse exclusivement canadienne-française de 282 familles ou 1490 âmes, à l'exception de 8 familles de langue anglaise. Elle est divisée en 7 districts scolaires où l'enseignement religieux est donné par des maîtres et maîtresses compétents et où le français est enseigné conformément au règlement de la loi scolaire de l'Alberta. Le village est de bonne dimension comprenant sept magasins, deux forgerons, un ferblantier, un boulanger, une cour à bois, un hôtel et une succursale de la Banque Canadienne Nationale. La terre est de toute première qualité et renommée pour être l'une des meilleures et des plus productrices de la province; le sous-sol est également riche en charbon.

LES PÈRES DE LA CONFÉDÉRATION POUR LA PROVINCE DE QUÉBEC

1867 — 1927

(1) Hon. J. C. CHAPAIS, (2) Hon. GEORGE ETIENNE CARTIER, (3) Hon. THOMAS D'ARCY McGEE, (4) Hon. Sir ETIENNE P. TACHÉ, (5) Hon. ALEXANDER T. GALT, (6) Hon. H. L. LANGEVIN.

P. DECHAMPLAIN

MARCHAND

Né en 1879 à St-Luce comté de Rimouski, Québec. Depuis dix ans à Legal, il a su s'y faire estimer. Il a prêté son concours à l'organisation de la paroisse de Legal. Si vous venez à Legal, n'oubliez pas de lui rendre visite. Il se mettra à votre service.

LEGAL — — — ALBERTA

N. HUBERT

BOULANGER

Né à Joliette, en 1871, Veuf pour la deuxième fois. Arrivé dans l'Alberta en 1893, il prit d'abord un homestead à Leduc. Puis il passa 8 ans au Klondike, et revint à Edmonton en 1906. Il habite Legal depuis 15 ans. C'est un citoyen estimé de tous et dont les affaires sont florissantes.

LEGAL — — — ALBERTA

ELÉVATEUR "SECURITY"

CHAS. E. CADWELL, GÉRANT

Ces élévateurs sont bâtis à Legal depuis 1921. Comptent parmi les meilleurs du Canada. Les fermiers de Legal y apportent leur grain. Service de première classe, sous la gérance intelligente et affable de M. Chas. Caldwell. Environ 100,000 minots de grain passent par ces élévateurs. Si vous venez à Legal, M. Caldwell sera heureux de vous faire visiter ces élévateurs.

LEGAL — — — ALBERTA

ARTHUR CARRIÈRE

IMMEUBLE — NOTAIRE — ASSURANCE

Né à St-Philippe d'Argenteuil, P.Q., en 1867. Marié à Mlle Léa Faucault, du même endroit; père de 10 enfants dont 7 vivants. Grand'père de 20 petits-enfants. Homme d'affaires estimé. Un des pionniers de Legal depuis 1908. Si vous allez du côté de Legal, n'oubliez pas d'aller faire sa connaissance.

LEGAL — — — ALBERTA

ALFRED GARNEAU

MACHINERIE —HUILES — ETC.

Né à Ironwood, en 1897. Arrivé à Legal en 1902. Marié à Mlle Ernestine St-Jean. De ce mariage est née une fille. Il fut élevé à Legal et en est devenu l'un des hommes d'affaires les plus influents et prospères. Toujours prêt à rendre service, il est très estimé de ses concitoyens. Bienvenue à tous les visiteurs chez lui à Legal, où ils trouveront l'hospitalité de l'ami et les conseils de l'homme d'affaires.

LEGAL — — — ALBERTA

ANDRÉ COULOMBE

CAMION de LIVRAISON — **Legal et Edmonton**

M. André Coulombe est le fils de Delphis Coulombe de Legal. M. Delphis Coulombe est à Legal depuis 1900. Il y éleva toute sa famille, composée de 6 enfants. M. Delphis Coulombe naquit à St-Edouard, Comté de Lotbinière, Québec, en 1874. Marié à Mlle Claire Gagné du même endroit. M. André Coulombe est un enfant de la paroisse très estimé et qui mérite le concours de ses compatriotes. Marié à Mlle Béatrice Larose, de Legal. Ils ont une fille. Bienvenue à tous. Il sait bien servir ses clients.

LEGAL — — — ALBERTA

BEART TRADING

MARCHAND GÉNÉRAL

Né à Roulers, Belgique, en 1883. Marié à Mlle Stéphanie Normandeau, de Ste-Etienne de Beauharnois, à Legal en 1908. M. Beart est à Legal depuis 28 ans et en affaires depuis 15 ans. La Beart Trading Co. est une des principales maisons de Legal. Fait des affaires brillantes au comptant. Ses marchandises sont évaluées à $30,000. M. Beart et en position d'acheter en assez grande quantité pour donner à ses clients des prix aussi bas qu'aucune maison "Mail Order" de l'Ouest.

LEGAL — — — ALBERTA

J. O. PREFONTAINE

MARCHAND GÉNÉRAL

Né à Beloeil, province de Québec, en 1903. Marié à Mlle Marie Boisvert, de Legal, Alta, en 1923 Père d'un garçon. M. Préfontaine demeura deux ans à Edmonton, trois ans à Vancouver, et vint s'établir à Legal le 15 mars 1926. Quoique le plus jeune de nos commerçants, il se montre homme d'affaires de premier ordre. En peu de temps il a obtenu un succès véritable, dans son magasin qui grossit tous les jours. Une visite est sollicitée et tous seront reçus hospitalièrement et partiront satisfaits. Bienvenue à tous.

LEGAL — — — ALBERTA

DOCTEUR J. H. RIOPEL

Né à Ste-Béatrice, Comté Joliette, a fait ses études à l'Université McGill de Montréal. Arrivé à Legal en 1919, où il exerce depuis lors sa profession. Homme sérieux, le docteur Riopel est très estimé. Marié à Mlle M. A. Béliveau, de la Nouvelle-Ecosse. De ce mariage est née une fille.

LEGAL — — — ALBERTA

Paroisse de MORINVILLE

HISTOIRE DU DÉVELOPPEMENT CANADIEN-FRANÇAIS DE LA PAROISSE DEPUIS SA FONDATION A JUILLET 1927 DATE DU JUBILÉ DE LA CONFÉDÉRATION

A l'occasion du soixantième anniversaire de l'Acte de la Confédération canadienne, il n'est pas hors de propos de relater l'histoire particulière de Morinville, dans l'intérêt des habitants présents et futurs de cette paroisse, et pour l'honneur de ceux qui les ont précédés. Bien des détails nous sont inconnus. Plusieurs pourraient écrire eux-mêmes leurs souvenirs ou en faire part à quelqu'un qui saura les rédiger et conserver.

Les premiers Blancs

Les coureurs-de-bois venus de Québec dans l'Ouest, même avant La Vérendrye, furent évidemment les premiers blancs à sillonner nos prairies et nos lacs. Ces guides des découvreurs officiels, qui conduisirent les bourgeois de la compagnie de la Baie d'Hudson, forçant ceux-ci à parler français, ont eu plus de mérite que d'honneurs. Ils furent, avec les Indiens et les Métis, et quelques employés de la dite compagnie, les seuls à fouler notre sol avant 1842. Cette année-là, M. l'abbé Jean-Baptiste Thibault, prêtre originaire de Lévis, en face de Québec, évangélisa les Indiens kris au lac Sainte-Anne. Ce premier apôtre de l'Alberta fit pendant 39 ans de nombreuses courses sur notre territoire, pour convertir les nomades indiens et métis. Il faut croire que M. Thibault travailla particulièrement par ici, dans l'endroit, appelé alors le Grand Brûlé, avoisinant le lac des Oeufs, puisque le regretté Monseigneur Grandin voulut donner le nom de Thibault à notre première école.



MONSEIGNEUR M. PILON, P.D

Il y a 36 ans

C'est de 1891 que date la fondation de la paroisse. Il n'y avait auparavant sur notre territoire que les familles Gouin et Auvé, qui se réclamaient de Saint-Albert, mission la plus rapprochée.

Monseigneur Vital Grandin, alors évêque de St-Albert, avait décidé pour affermir la position du catholicisme dans son immense diocèse, d'y amener le plus possible de canadiens-français. Il obtint pour cette tâche lente et longue les services de M. l'abbé Jean-Baptiste Morin, prêtre du diocèse de Montréal, originaire de Saint-Ligori, district de Joliette. Ce premier missionnaire-colonisateur de l'Alberta se mit à l'oeuvre avec toute la générosité d'un apôtre patriote. Bientôt, un premier contingent de soixante colons se mit en route vers l'Ouest.

On quittait Montréal le 17 mars 1891, par le Pacifique Canadien, et sept jours après on était à Calgary. Il fallut louer chevaux et chariots pour franchir la distance de 200 milles qui sépare Calgary de Saint-Albert.. Les anciens parlent encore de cette montée de huit jours, par des chemins moins que passables en cette saison. Pour trouver plus facilement à se loger la nuit, on avait divisé la caravane en deux groupes. Les femmes et quelques hommes avaient pris les devants, et la plupart des hommes, qui avaient acheté du bétail et des instruments de ferme à Calgary suivaient à distance. A Red Deer on prit les voitures que Mgr Grandin avait envoyées au-devant des nouveaux colons..

Les rivières qu'il fallait passer à gué, les femmes qui se désolaient et pensaient aux parents, les enfants qui pleuraient, les multiples inconvénients d'une pareille randonnée à travers l'inconnu, rien ne décourageait l'abbé Morin. Arrivé sur la colline sise du côté sud-est de la rivière Esturgeon on entendit sonner les cloches de la cathédrale de St-Albert, sur la colline de l'autre côté, et l'on vit en même temps des personnes se presser devant l'église. On fut bientôt reçu devant l'église par Mgr Grandin, son clergé, les Soeurs Grises, et la population, une centaine de personnes. Monseigneur était dans la joie. On entra dans l'église, pour mettre l'entreprise entre les mains de Celui qui peut tout. C'était le deux avril, vers midi. On se logea temporairement dans le village de St-Albert, et les Pères Oblats, avec M. Auvé, M. Perron, M. D. Chevigny, M. Boulay, et le frère Barré, qui avaient conduit les colons de Red Deer à St-Albert, soit une distance de 110 milles, leur firent connaître le pays.

M. Morin avait l'intention d'établir ses gens à Stony Plain, à environ 12 milles à l'ouest de St-Albert. Mais la Providence avait aussi d'autres vues. M. Auvé avait parlé aux hommes de la fertilité de la terre près de chez lui, dans le "Grand Brûlé,". Un certain nombre décident d'aller voir, du consentement de M. Morin qui les accompagne. Parvenus à seize milles de St-Albert, les explorateurs s'arrêtèrent. On décide de s'y établir. C'est deux milles à l'ouest de l'endroit où devait se construire le village actuel.

Les fondateurs

Ceux qui s'établirent durant le mois d'avril 1891, sous la conduite de M. Morin dans le "Grand Brûlé" au lac des Oeufs, sont considérés, avec leurs précurseurs MM. Auvé et Gouin, comme les fondateurs de Morinville. Voici leurs noms et lieux d'origine.

Noël Boissonnault, son épouse Philomène Brissette, leurs enfants Hormidas et Parmelia, de Saint-Georges de Beauce. Norbert Houle, ses deux fils, Joseph et Thomas, et Délima Rondeau, l'épouse de celui-ci, de Saint-Jean de Matha. Uldéric Labbé de St-Michel d'Yamaska. Charles Lemire de Joliette. Joseph Cousineau de Montréal. Dieudonné Tellier, et ses deux fils Emery et Tancrède, de Ste-Mélanie de Joliette. Narcisse Brissette, son épouse Cécilia Denis et leurs enfants, Louis, Alphonse, Ovila et Edmond, de Montréal. Delphin Morin, de St-Jean de Matha. Aristide Riopel, son épouse Marie Perrault, et leurs enfants Adélard et Delmina de Ste-Béatrice. Ovila Riopel de Ste-Béatrice. Emmanuel Rivest, son épouse Eulalie Lord, et leurs enfants, Arthur, Joseph, Maria, Louisa, et Marie-Joseph, de St-Jacques de l'Achigan. Amédée Meunier des Etats-Unis. Les autres, qui étaient partis de Montréal en même temps, s'établirent à Stony Plain, St-Pierre et St-Albert. On s'installe d'abord assez sommairement. Les femmes demeurent à St-Albert jusqu'à l'été, pendant que les hommes bâtissent des maisonnettes et font quelque défrichement. L'endroit change de nom et devient Morinville en l'honneur du colonisateur.

Nouveaux colons

M. Morin retourne chercher des colons. Dès le mois de juillet 1891, le Pacifique Canadien les transporte jusqu'à Red Deer, et en janvier suivant jusqu'à Strathcona. M. Morin fait de la colonisation durant dix ans, amenant des colons de Québec, de la Nouvelle-Angleterre, du Michigan et du Wisconsin. Il veut que les canadiens ne se perdent pas parmi ceux qui ne parlent pas leur langue.

Des revers

Mais il survient des revers. Le principal est l'ennui. M. Morin pleurait avec ses enfants qui par moments ne voyaient pas assez loin dans l'avenir, et lui faisaient même des reproches. Pour les consoler il leur amenait des voisins. Sa ténacité valut l'homogénéité à peu près complète à plusieurs paroisses.

Quel changement lorsqu'il revint à Morinville après plusieurs années d'absence. Les paroissiens voulurent aller le chercher à Edmonton. Ils le remerciaient de n'avoir pas, autrefois, écouté leurs plaintes. Ils étaient maintenant groupés, possesseurs d'une église convenable. Un couvent allait donner l'instruction supérieure à leurs filles, et le chemin de fer allait se rendre à leur village. Les chemins étaient améliorés, les instruments de ferme perfectionnés révolutionnaient la culture, on était dans une effervescence de progrès.

Les Curés

Les Pères Oblats de St-Albert desservirent Morinville pendant l'été et l'automne 1891. M. l'abbé Harnois fut le premier prêtre à y demeurer, en janvier 1892. Il avait la chapelle dans le haut de sa maison. Les paroissiennes qui avaient connu les splendeurs des églises de l'Est pleuraient en voyant le Bon Dieu si mal logé.

Le Père Desroches, O.M.I., est desservant en février 1893. A l'été suivant c'est M. Morin. L'année suivante, M. J. M. Jolicoeur est curé. En 1894, sur un terrain donné par les Pères Oblats, on construit une église assez vaste pour le temps, qui est devenue la salle paroissiale actuelle. En février 1902, les Pères Oblats sont desservants, et en mai de la même année, arrive M. le curé A. Ethier. Celui-ci fonde le couvent en 1904; et, en 1908, notre paroisse étant devenue comparable à celles de l'Est, il construisit le grand temple que nous avons maintenant et dont les gens de Morinville sont justement fiers.

En décembre 1912, arrive M. le curé A. Gauthier. Celui-ci finit la décoration de l'église, construisit la sacristie et le presbytère actuel. Il fut le premier curé de Morinville qui mourût dans la paroisse, en 1921.

L'ancien administrateur et vicaire général du diocèse, Mgr Pilon, fut nommé curé à Morinville en octobre 1921. Puissant en oeuvres spirituelles, comme plusieurs de ses prédécesseurs, il n'a pas négligé les oeuvres matérielles; installation d'un orgue puissant, et de quatre grandes cloches, qui avec tout l'intérieur de l'église, font l'admiration des visiteurs et attestent la générosité des paroissiens. Il y eut des vicaires à Morinville depuis 1911. Ce furent succes-

(Sute page de Vimy)

Village de SAINT-PAUL

J. E. PRIMEAU

MAGASIN GÉNÉRAL

Né à Ste-Philomène, comté de Châteauguay, P.Q., en 1886, de Louis Primeau et Aurélie Loiselle, de la même paroisse. A Valleyfield, P.Q., en 1889. Marié à Mlle Marie-Louise Lasniel, de cette ville, en 1909. 6 enfants naquirent de cette union. En 1912, sur la demande de l'hon. P. E. Lessard, il vint avec sa jeune famille s'établir à St-Paul, Alta. Pendant 8 ans et demi, il se dévoua pour les intérêts de la St-Paul Mercantile, Ltée. En 1920, ouvrit une épicerie En 1922, acheta le magasin général de M. Ed. Brosseau. Les affaires sont des plus brillantes, mais n'empêcheront pas ce zélé patriote de s'occuper activement de colonisation pour les nôtres et rendre un service notable dans l'éducation et l'instruction de nos enfants dans tout le district. Actuellement il est commissaire d'école. Président de la Ligue du Sacré-Coeur, président de l'A.C.F.A. Fait partie du comité de la Chambre de Commerce, de St-Paul, de l'Exécutif de l'Association des commissaires d'école de l'Alberta. Il se fera un grand plaisir de répondre à toutes les informations venant de compatriotes qui désirent connaître l'Ouest et spécialement la "petite province de Québec", le district de St-Paul.

ST-PAUL **ALBERTA**

J. A. GAGNON

MARCHAND GÉNÉRAL

Né à St-Epiphane, comté de Témiscouata, en 1877. Marié à Mlle Blandine Limoges, à St-Paul, en 1910. 11 enfants vivants. Arrivé à St-Paul en 1908. Employé du Gouvernement de 1909 à 1923, et depuis en affaires à St-Paul. Un homme d'affaires et estimé de tous. Il a toujours travaillé pour St-Paul.

ST-PAUL **ALBERTA**

J. A. DELISLE, M. P P

député du comté de la Rivière aux Castors

CULTIVATEUR

AGENT pour L'INTERNATIONAL HARVESTER Co.

ST-PAUL **ALBERTA**

HOTEL LAVOIE

TOM. LAVOIE, Propriétaire

Toujours un service de premier ordre. Courtoisie. Chambres propres et bien tenues. Repas réguliers et bons. Tranquillité et hospitalité.

ST-PAUL **ALBERTA**

L. GADBOIS

BIJOUTIER

Né à St-Simon de Bagot, P.Q., en 1885. Marié à Mlle Elisabeth Lemay, de Végréville, en 1919. 3 enfants (filles). Arrivé dans l'Ouest, à Végréville, en 1905, où il demeura pendant 15 ans. A St-Paul depuis six ans. Homme d'affaires prospère.

ST-PAUL **ALBERTA**

SYLVESTRE CYR

AGENT D'IMMEUBLES

ENCANTEUR LICENCIÉ

Né à Maria, comté de Bonnaventure, P.Q. Célibataire. Arrivé dans l'Ouest, à Edmonton, en 1908; là pendant six mois, à St-Paul depuis. Il s'occupe d'immeubles, assurances, encans, etc. Fut président de la St-Jean Baptiste. Conseiller et syndic d'Eglise, président de la chambre de commerce. Homme estimé de tous. Travaille au progrès de St-Paul.

ST-PAUL **ALBERTA**

N. P TRUDEL

ÉPICIER

Il arriva dans l'Ouest en 1904. A St-Paul depuis 1911. Commerçant prospère qui a donné sa part au progrès de St-Paul.

ST-PAUL **ALBERTA**

E. U. DESMARAIS

FERBLANTIER

Né à St-Ephraem, d'Upton, P.Q., en 1866. Marié à Mlle Marie-Louise Bérard, de St-Nazaire d'Acton, en 1901. 7 enfants, 5 vivants. A St-Paul depuis 13 ans. Nous le saluons ainsi que sa famille.

ST-PAUL **ALBERTA**

H. S. FRASER

ENTREPRENEUR

Né à l'Ile Verte, Témiscouata, en 1879. Marié à Arzelia Magnant, New Bedford, Mass., en 1915. 6 enfants vivants. Arrivé à St-Paul en 1909. A 200 acres de terre. Pendant 3 ans conseiller de St-Paul. Conduit une des plus belles boutiques de la province en fait de machineries. Il entreprend beaucoup et fait de belles affaires. Nos compliments à M. Fraser.

ST-PAUL **ALBERTA**

HISTOIRE DU DÉVELOPPEMENT CANADIEN-FRANÇAIS DU VILLAGE DEPUIS SA FONDATION A JUILLET 1927 DATE DU JUBILÉ DE LA CONFÉDÉRATION

Le village de St-Paul des Métis est situé sur les sections 4, 5, 6, township 58, rang 9, à l'ouest du 4ème méridien. Ceci se trouve à une distance de 120 milles de la ville d'Edmonton dans une direction nord-est, sur la ligne du chemin de fer National, d'Edmonton à Battleford.

Au mois d'avril 1909, une partie de notre territoire connu sous le nom de "Réserve de St-Paul des Métis" s'ouvrait à la colonisation comme domaine public.

Depuis un an, plusieurs familles canadiennes-françaises de la province de Québec, et de l'Est des Etats-Unis, étaient sur les lieux, attendant l'ouverture de la dite réserve.

Vu que la Mission de St-Paul, sous la direction des Révérends Pères Oblats, était établie depuis au delà de vingt ans, il fut décidé que l'endroit serait le chef-lieu du district.

Il y avait alors à St-Paul: l'église, le presbytère, un couvent sous la directios des Révérendes Soeurs de l'Assomption, et un magasin général tenu par M. Elzéar Poitras, depuis neuf ans.

Au mois de mai 1909, les propriétaires de terrain s'occupèrent de les faire diviser en lots, et de faire ouvrir des rues, jetant ainsi les bases d'un village futur.

Dans le même été (1909), un hôtel, une écurie de louage, une agence de machines agricoles, une boutique de forgeron, deux bons magasins généraux, une boucherie, firent leur apparition, mais, vu la distance et le manque de moyens de transport, les commencements furent assez lents, et au recensement de 1911, la population n'était que de deux cents âmes.

Le village fût légalement organisé sous l'"Acte des Villages de la province d'Alberta" au mois de juin 1912, et le premier conseil fut élu au mois de juillet suivant.

Les premiers conseillers furent:
M. G. Duquette, maire; Pierre Charron, Wm Brunelle, conseillers; Sylvestre Cyr, secrétaire-trésorier.

Ce même conseil resta en fonction jusqu'au 1er janvier 1914.

Pour 1914, les conseillers furent:
Jas. Woslahan, maire; Ed. Brosseau, J. E. Primeau, conseillers; Ernest Cloutier, secrétaire-trésorier.
1915—Moïse Duquette, maire; Pierre Charron, Sylvestre Cyr, conseillers; Ernest Cloutier, sec.-trés.
1916—Pierre Charron, maire; Moïse Duquette, Benjamin Roy, conseillers; Ernest Cloutier, sec.-trés.
1917—Benjamin Roy, maire; Geo. Deslauriers, Wilfrid Cloutier, conseillers; Ernest Cloutier, sec..trés.
1918—Edmond Meunier, maire; Benjamin Roy, Geo. Deslauriers, conseillers; Ernest Cloutier, sec.-trés.
1919—Nap. Letourneau, maire; Ed. Meunier, Geo. Deslauriers, conseillers; Ernest Cloutier, sec.-trés.
1920—Elphège Trudel, maire; A. C. Lapierre, Raoul Godbout, conseillers; Ernest Cloutier, sec.-trés.
1921—Geo. Deslauriers, maire; Sylvestre Cyr, Pierre Charron, conseillers; Ernest Cloutier, sec.-trés.
1922—Pierre Charron, maire; Moïse Duquette, Hector Fraser, conseillers; Sylvestre Cyr, sec.-trés.
1924—Wilfrid Pepin, maire; Hector Fraser, J. A. Delisle, conseillers; J. W. Beaudry, sec.-trés.
1925—Wilfrid Pepin, maire; J. A. Delisle, Hector Fraser, conseillers; J. W. Beaudry, sec.-trés.
1926—Wilfrid Pepin, maire; J. A. Delisle, Chs N. Cyr, conseillers; J. W. Beaudry, sec.-trés.
1927—Wifrid Pepin, maire; Chs N. Cyr, H. H. Hivon, conseillers; J. W. Beaudry, sec.-trés.

Ajoutons ici que M. A. U. Lebel est jusqu'ici demeuré avocat de la ville de St-Paul.

En 1915, le village fit l'acquisition de 80 acres de terre, dont 40 acres sont dans les limites du village, et servent comme terrain d'exposition et d'amusement.

En 1921, une compagnie obtint une charte pour fournir la lumière électrique, de sorte que les rues, les maisons d'affaires et la plupart des maisons privées sont éclairées à l'électricité.

Le village est aussi pourvu de deux appareils chimiques contre le feu, ce qui donne une protection raisonnable pour le moment; mais il est probable qu'un aqueduc sera construit aussitôt que ce sera possible.

Des circonstances malheureuses retardèrent beaucoup la construction de la voie ferrée, et ce ne fut qu'au mois de novembre 1920, que les lisses d'acier parvinrent enfin jusqu'au village, grâce à l'initiative de la Chambre de Commerce avec le support loyal de tous les citoyens du village.

Dans le même automne, trois élévateurs à grains furent construits, et deux autres l'ont été depuis.

La superficie actuelle du village est de 400 acres, un mille et quart de l'est à l'ouest, et un demi mille du nord au sud. La rue principale sur laquelle sont établis les principaux postes d'affaires et les bureaux publics le traverse de l'est à l'ouest, et se joint au chemin public venant des centres environnants.

La population actuelle est d'à peu près 1,100 âmes dont 70% sont Canadiens-français et les autres parlent la langue anglaise.

Il faut dire que tous vivent dans la plus parfaite harmonie, et aucune dissension de race n'a encore apparu dans le village.

Toutes les branches de commerce et d'industrie convenables à la localité y sont représentées, et les gens en affaires sont prospères.

Les professions légales sont aussi dignement représentées, et un journal bilingue hebdomadaire y fait son chemin.

Les utilités publiques sont à l'ordre du jour, et avant bien longtemps le village sera pourvu d'un hôpital moderne qui sera terminé dans un mois; ainsi que des trottoirs en béton, et autres améliorations.

Il est juste de remarquer que les différentes administrations municipales ont pratiqué la plus stricte économie possible, vu que les finances du village sont à la tête de toutes les municipalités de la province.

Les autorités du village sont à la disposition de tout émigrant ou visiteur et feront toujours tout en leur pouvoir pour se rendre utiles.

LE FAMEUX CARILLON CANADIEN

335 337

La plus grosse de ces cloches pèse dix tonnes. La plus petite ne pèse que seize livres.

Le grand carillon de 53 cloches qui se fit entendre, le matin du premier juillet, d'un bout à l'autre du Canada.

Elles perpétueront le souvenir de la part du Canada pendant la grande guerre.

VICTOR TESSIER, cultivateur, St-Paul, Alberta

Né à Acton Vale, comté de Bagot, P.Q., en 1894. Marié à Mlle Hermina Laflamme à St-Paul, en 1914. 7 enfants, dont 5 vivants. Arrivé à St-Paul en 1908. A 780 acres de terre, dont 620 en culture. Conseiller de la municipalité de Laurier et président de la Société d'Agriculture. Un vrai pionnier.

ST-PAUL WHOLESALE LTD.

P. R. GABOURY

Né à Bryson, P.Q., fils du Dr T. C. Gaboury, ancien député de Pontiac. Ayant eu 10 ans d'expérience comme représentant de l'Imperial Tobacco Co. of Canada, Limitée, il conçut que St-Paul ferait un excellent centre de distribution pour les territoires environnants. Il forma en mars 1926 une compagnie incorporée sous le nom de St-Paul Wholesale, Ltée: M. Gaboury en étant le gérant et M. F. L. Connon, assistant-gérant. Comme le district de St-Paul est en plein essor, la nouvelle compagnie est en continuel progrès et fournit actuellement plus de cent magasins.

ST-PAUL **ALBERTA**

CHARLEMAGNE BEAUCHAMP

BOULANGER—SALON DE RAFRAICHISSEMENTS

Né à St-Jérôme, comté de Terrebonne, en 1885. Enfant d'Esdras Beauchamp et Pommela Gratton. Charlemagne fut dans les affaires de librairie à Montréal pendant 12 ans. Vint dans l'Ouest en 1911, à St-Paul, où il fit de la comptabilité. Travailla à l'hôpital Général d'Edmonton pendant trois ans. Propriétaire de la boulangerie de St-Paul et d'un salon de rafraîchissements. Ses affaires sont prospères. Homme d'affaires estimé de tous. Un vrai Canadien. Encourageons-le. geons-le.

ST-PAUL **ALBERTA**

LAUDAS JOLY, M P. P

CULTIVATEUR

Né à St-Thomas d'Alfred, Ont., en 1887. Marié à Mlle Marie Aurore Lemay, de St-Paul, en 1913. 9 enfants, 8 vivants. Arrivé à St-Paul en 1908. Député fermier-uni du comté de St-Paul depuis 1921. Patriote. A toujours travaillé pour le progrès du pays.

ST-PAUL **ALBERTA**

EDMOND MAILLOUX

FORGERON

Né à St-Valentin, comté de St-Jean, en 1886. Marié à Mlle Martha Paquette, de St-Jean, en 1911 8 enfants dont 6 vivants. A St-Paul depuis 17 ans. Possède 400 acres de terre. Estimé. Homme d'affaires influent, qui travaille au développement de St-Paul.

ST-PAUL **ALBERTA**

J. F. BUCKLEY

AVOCAT-NOTAIRE

ST-PAUL **ALBERTA**

DOCTEUR J. P. DECOSSE

MEDECIN-CHIRURGIEN

Né au Manitoba en 1887. Fils de J. A. Decosse, marchand à Sommerset, Mass. Marié à Mlle Blanche L'Heureux, de Winnipeg. 4 enfants. A l'hôpital St-Cloud, France, pendant la guerre. A St-Paul depuis 1919. A fait ses études chez les Jésuites de St-Boniface, sa médecine à l'Université du Manitoba. Le docteur est estimé et fait très bien à St-Paul.

ST-PAUL **ALBERTA**

PIERRE CHARRON

CULTIVATEUR

Né à l'Ile Verte, comté de Timiscouata, P.Q., en 1874. Marié à Mlle Eugénie Côté, de St-Eloi, de Timiscouata, en 1897. 11 enfants, dont 10 vivants. Arrivé à St-Paul en 1909. Un fermier de première classe, qui possède 2,200 acres de terre dont 1,000 acres en culture. Il fut Maire de St-Paul et conseiller de la municipalité. Une des braves familles de St-Paul.

ST-PAUL **ALBERTA**

ST-PAUL REAL-ESTATE SERVICE

R. J. THIBAUDEAU & H. L. BISSONNETTE, Gérants

Membre des services associés de St-Paul. Terres pour la culture, dans le beau district entouré de lacs de l'Alberta Est, à St-Paul.

Terres dans le jardin de l'Alberta. De $5.00 à $25.00 l'arpent, à termes très faciles. Agents demandés dans les districts où nous n'en avons pas. Ecrivez-nous.

ST-PAUL **ALBERTA**

Paroisse de ST-PAUL

EDMOND BROSSEAU

MARCHAND

Né à St-Albert, en 1879. Marié à Mlle Adèle Delisle, de la même paroisse, en 1907. 3 enfants, tous vivants. Pendant 10 ans, il demeura à Brosseau, nom qui fut donné à cette place. A St-Paul depuis 15 ans. Homme d'affaires estimé. Il bâtit un grand magasin à rayons, et il fera de bonnes affaires. C'est ce que nous lui souhaitons.

ST-PAUL **ALBERTA**

DOCTEUR W. DESROSIERS

MEDECIN-CHIRURGIEN

Né à Montréal, a fait ses études au Collège de l'Assomption, bachelier en 1915. M. D., Université de Montréal en 1921. Enregistrement britannique en 1921. Etabli en Alberta depuis 6 ans. Marié à Mlle Harper, de Montréal. Il est le fils de feu J. A. Desrosiers, électricien de Montréal. Le docteur et Madame Desrosiers ont une petite famille qui leur feront honneur.

ST-PAUL **ALBERTA**

A U. LEBEL

AVOCAT- NOTAIRE

MAGISTRAT DE POLICE

ST-PAUL **ALBERTA**

PHARMACIE ST-PAUL

ST-PAUL **ALBERTA**

WELSH'S

H. A. WELSH, Gérant

HARNAIS-FERRONNERIE

Commerçant en marchandises d'occasion

Toute marchandise pour les colons

AGENT pour les Chars "PONTIAC"

ST-PAUL **ALBERTA**

DONAT BOUGIE

AGENT pour L'Huile "IMPERIALE"

ET Le Gramophone "BRUNSWICK"

Né à St-Louis de Gonzague, comté de Beauharnois, en 1886. Marié à Mlle Joséphine Normandeau, (soeur de l'abbé Normandeau), à St-Etienne, en 1907. Donat Bougie arriva dans l'Ouest, à Legal, en 1908, où il demeura pendant 15 ans. Vint ensuite à St-Paul où il demeure depuis. 5 garçons et une fille. Hommes d'affaires influent et très aimé à St-Paul. Nos compliments. N'oublions pas notre ami Raoul Rouillard, le secrétaire-trésorier de la compagnie, qui est toujours à son poste.

ST-PAUL **ALBERTA**

CO-OPERATIVE LIVESTOCK ASSN.

J. M. DROUIN, Gérant

COURTIER EN ASSURANCES

Natif de Ste-Marie de la Beauce. Gradua à l'académie-collège Ste-Marie, Beauce, en 1913. Instituteur à Montréal, en 1914. En Alberta depuis 12 ans. Homme d'affaires sensé et respecté. S'occupe d'assurances de toutes sortes Invite les gens du dehors de l'Alberta et ailleurs à venir visiter St-Paul.

ST-PAUL **ALBERTA**

GARAGE LAPIERRE

J. A. LAPIERRE, Propriètaire

Lapierre est agent pour les chars "Star", pour les batteries U.S.L., le radio "Atwater Kent". Expert en réparations d'auto. Courrier de malle entre St-Paul et Ste-Lina. Né à St-Eugène, P.Q. Ancien élève du collège de Nicolet. Encourageons ce jeune qui fait de son mieux pour donner satisfaction à tous. Il possède un quart de terre et 10 lots dans la partie résidentielle de St-Paul.

ST-PAUL **ALBERTA**

HISTOIRE DU DÉVELOPPEMENT CANADIEN-FRANÇAIS DE LA PAROISSE DEPUIS SA FONDATION A JUILLET 1927 DATE DU JUBILÉ DE LA CONFÉDÉRATION



RÉV. PÈRE L. LAROSE, O.M.I. curé de St-Paul.

La paroisse de St-Paul des Métis est née d'une pensée apostolique. Comme son nom l'indique, ce coin de terre, un des plus beaux de l'Alberta était, à l'origine, occupé par des Métis français venus des differentes parties de l'Ouest à la demande du Révérend Père Albert Lacombe, O.M.I. Depuis l'avènement de l'immigration étrangère, ces anciens possesseurs du sol se virent refouler vers les nouveaux centres qui surgissaient partout dans les plaines de l'Ouest. Ces nouvelles conditions d'existence étaient , pour leur foi et leur morale, un grand danger. Les arracher à ce danger, tel fut l'unique mobile du Rév. Père A. Lacombe, O.M.I.; les réunir dans une grande et belle réserve où les Métis pourraient sustenter leur vie par la culture du sol, pratiquer leur religion et procurer à leurs enfants le bienfait d'une éducation religieuse, telle fut la raison d'être de l'établissement de la mission de St-Paul des Métis. Depuis plusieurs années, le Réverend Père Lacombe avait conçu ce projet bien apostolique, mais des difficultés sans nombre en retardaient toujours l'exécution.

Hélas, nos Métis, naturellement nomades ne persévérèrent pas dans leur nouvelle situation. Bon nombre quittèrent la réserve pour s'établir ailleurs vivre de leur pleine liberté. En voyant la colonie métisse presque déserte, les Révérends Pères Oblats, à qui le Gouvernement avait confié le soin de ces Métis, après avoir fait tout leur possible pour le succès de cette oeuvre chère à leur coeur d'apôtres, crurent qu'il était plus sage de demander aux autorités gouvernementales d'ouvrir ce magnifique terrain à la colonisation.

Le 11 avril 1909, le gouvernement fédéral déclara le terrain, jadis destiné aux Métis, ouvert à la colonisation. Grâce au travail persévérant de l'abbé J. A. Ouellette, prêtre colonisateur, et du Rév. Père J. A. Thérien, O. M. I., on vit bientôt arriver de la Province de Québec et des centres canadiens des États-Unis, de bonnes et nombreuses familles canadiennes françaises pour prendre possession de ce sol riche en espérances; alors, sous l'habile direction du Rév. Père Thérien, O. M. I., ces premiers colons au coeur généreux et au courage que rien ne pouvait abattre développèrent en quelques années cette colonie qui est maintenant la belle et florissante paroisse de St-Paul.

Pendant près de dix ans, le Rév. Père Thérien, O. M. I., fondateur de St-Paul, fut l'âme dirigeante de cette paroisse naissante. Son coeur d'apôtre était ouvert à tous; avec une intelligence éclairée et un jugement droit, il guida les pionniers de cette paroisse à travers les mille difficultés morales et financières que rencontrent toujours les premiers colons de l'Ouest canadien. Aussi les anciens gardent-ils un souvenir reconnaissant du bon Père Thérien.

Cependant ce rude travail de colonisation ayant affaibli sa santé, il dut laisser à regret ce coin de terre si cher à son coeur d'apôtre et qui restera toujours identifié avec sa vie.

Les Supérieurs des Oblats nommèrent pour le remplacer le Rév. Père J. E. Tessier, O. M. I., 18 nov. 1918. Si les difficultés inhérentes à la fondation d'une paroisse dans l'Ouest sont bien nombreuses, je crois que celles de l'organiser ne sont ni moins grandes et penibles Cette tâche d'organiser la paroisse de St-Paul revient donc au Réverend Père Tessier qui malgré une santé débile se dévoua durant sept années au développement temporel et spirituel de la paroisse de St-Paul. Sous son habile direction, les oeuvres se sont développées, des écoles ont été construites où l'éducation est donnée à des centaines d'enfants sous l'habile direction des Réverendes Soeurs de l'Assomption de Nicolet qui tiennent en même temps un pensionnat pour nos jeunes filles.

Une magnifique salle paroissiale fut aussi construite durant l'administration du Rév. Père Tessier; à lui aussi revient le mérite d'avoir fait les premières démarches pour la fondation d'un hôpital qui sera bientôt terminé.

Un nom qu'il ne faut pas oublier de mentionner avec respect et reconnaissance dans ce court historique de la paroisse de St-Paul, c'est celui du bon et dévoué Père J. M. Leclainche, O.M.I., apôtre des Métis, prêtre et religieux exemplaire qui n'a rien épargné de sa santé et de son temps pour le salut des âmes confiées à son zèle.

Ont aussi assisté dans le développement des oeuvres paroissiales comme vicaires, les Révérends Pères Dagenais, O.M.I., victime de l'influenza, et dont les restes reposent dans notre cimetière, les Rév. Pères L. Simard et P. Hétu, O.M.I.

Le Rév. Père Ludovic LaRose, ancien curé de St-Albert fut nommé curé de St-Paul le 23 août 1926 pour remplacer le Rév. Père J.-E. Tessier dont l'état de santé demandait un repos complet.

La paroisse de St-Paul a maintenant près de deux cent cinquante familles en grande majorité canadiennes-françaises. Les organisations paroissiales, comme la ligue du S.-C. pour hommes et jeunes gens, la congrégation des Dames de Sainte-Anne et celle des Enfants de Marie sont très florissantes. Un magifique hôpital, sous la direction des dévouées Soeurs Grises de Montréal, sera bientôt ouvert pour le soulagement spirituel et corporel des malades. La paroisse de St-Paul des Métis est donc appelée à jouer un rôle important pour le développement de l'Église et de la race canadienne française, dans cette belle province de l'Alberta.

Puisse Jésus, Marie Immaculée et notre patron St-Paul, faire fructifier le zèle des Pères Oblats qui se dévouent si généreusement à cette oeuvre religieuse et patriotique qu'est toute paroisse canadienne-française.

CENTRE DES CÉLÉBRATIONS DU JUBILÉ DU CANADA



ST-PAUL MERCANTILE LIMITED

TOM. LESSARD, Gérant

Naquit à St-Odilon, comté de Dorchester, P.Q., en 1876. Marié à Mlle Emérencienne Lambert, en 1910, à Edmonton. Madame Lessard est née à New-Glasgow, P.Q. 4 garçons, tous vivants. Tom Lessard arriva à St-Paul en 1909, où il acheta d'un vieux métis une boutique qui fut son départ en affaires et depuis, il fit son chemin financièrement et socialement. Frère du Sénateur Lessard. Le St-Paul Mercantile est un des beaux magasins de l'Ouest. Nos félicitations.

ST-PAUL **ALBERTA**

ARTHUR LAFLEUR

BOUCHER—ÉPICIER

Né à St-Joseph d'Ishpiming, Mich., E.-U., en 1874. Marié à Mlle Yvonne Longpré, de Ste-Adèle, P.Q. 8 enfants, 7 vivants. La famille Lafleur est arrivée dans l'Ouest, à St-Vincent, en 1911. Ont pris un homestead. En affaires de 1915 à 1925. Arrivé à St-Paul en 1926. M. Lafleur gère un magasin de viande et provisions et ses affaires sont prospères. Possède 160 acres, propriétés à Végréville, Kitscoty, St-Paul. Homme d'affaires. Bien vu et qui réussit à merveille. Il encourage les gens du dehors à venir visiter le beau district de St-Paul. Félicitations.

ST-PAUL **ALBERTA**

FRIGON FRÈRES

MARCHANDS—TAILLEURS

Viennent de Trois-Rivières

Etablis en 1922

Nous nettoyons, réparons et pressons les vêtements

— PRIX MODERES — OUVRAGE PARFAIT —

Habits faits sur mesure

ST-PAUL **ALBERTA**

P. BENOIT

BARBIER—SALLE DE BILLARDS

Né à Roxton Falls, comté de Shefford, P.Q., en 1886. Marié à Mlle Marguerite Girard, de St-Paul, en 1917. Une fille et un fils adopté. Arrivé dans l'Ouest, à St-Paul, en 1910. Dans le commerce depuis ce temps. Il fut le premier barbier à St-Paul et s'en tire très bien. C'est un qui a participé au progrès de St-Paul.

ST-PAUL **ALBERTA**

HOTEL MAURICE

A. DIXON, Gérant

Chambres spacieuses et confortables. Partout chauffage à la vapeur. Propreté, courtoisie.

ST-PAUL **ALBERTA**

JOSEPH BOURGEOIS

CULTIVATEUR—COMMERÇANT D'ANIMAUX

Né à Lowell, Mass., en 1887. Marié à Mlle Dorilla Pellerin, de St-Célestin, P.Q., en 1908. 13 enfants, tous vivants. Arrivé à St-Albert en 1900; en cet endroit pendant 13 ans. Puis à St-Paul et là depuis. 400 acres en culture. A part sa ferme, M. Bourgeois s'occupe de l'achat et de la vente d'animaux. Un vrai patriote qui a toujours travaillé au succès et progrès de St-Paul. Nos compliments.

ST-PAUL **ALBERTA**

U. I. THIBAUDEAU

AGENT LOCAL DES FORDS ET TRACTEURS

Né à Chatham, Ont., en 1894. A Wetaskiwin en 1906. A St-Paul en 1912; en affaires depuis. Propriétaire de l'Hôtel Maurice. M. Thibaudeau a pris un contrat du Gouvernement fédéral pour casser 2,040 acres de terre et pour ce travail, il se sert des tracteurs "Fordson". Il est l'agent des autos Fords à St-Paul. Un autre qui aide au progrès de St-Paul.

ST-PAUL **ALBERTA**

ST-PAUL MOTORS

ALBERT DESAULNIERS, Propriétaire

Un des bonnes firmes de St-Paul qui sous la gérance habile de M. Desaulniers fait de très bonnes affaires. Les "Chevrolets" et les "Oaklands" se vendent en quantité à ce garage. Nos compliments à M. Desaulniers et à son personnel. Il est à St-Paul depuis 9 ans.

M. Desaulniers est né à Ste-Flore, P.Q., et marié à Mlle Yvonne Charron de St-Paul, en 1923. 3 enfants vivants.

ST-PAUL **ALBERTA**

Paroisse de VIMY

LANDRY FRÈRES

MARCHANDS GÉNÉRAUX

AGENTS pour le "NORTH STAR OIL"

François né en 1896, Albéric en 1897. Les deux frères sont arrivés dans l'Ouest en 1921. En affaires à Vimy depuis 1923. Magasin général. Leurs affaires sont des plus prospères. Quoique jeunes en âge, ils sont de vieux troupiers en finance. Estimés de tous. Si vous visitez Vimy vous serez bienvenus chez Landry Frères où vous serez reçus et traités hospitalièrement. Service de 1ère classe. Satisfaction garantie.

VIMY **ALBERTA**

JOSEPH WILLIAM LAFERTÉ

POOL ROOM — RAFRAICHISSEMENTS

Naquit à St-Bonnaventure, Comté de Drummond, en 1895. Marié à Mlle Marie Louise Dechaine, de Trois-Rivières, P.Q., en 1919. 5 enfants, 3 garçons, 2 filles—4 vivants. Arrivé dans l'Ouest à Hanna, Alta, en 1911. Arrivé à St-Albert en 1925. En affaires à Vimy. Un de ceux qui aide au progrès de ce village. Si vous venez de ce côté, faites visite à M. Laferté et vous serez reçus hospitalièrement.

VIMY **ALBERTA**

J. E. SABOURIN

AGENT D'ASSURANCE — AGENT pour les autos CHRYSLER

Naquit à Blissard Valley, Ont., en 1896. Marié à Mlle Corinne Lambert, d'Ottawa, en 1918. 5 enfants. Arrivés dans l'Ouest en 1908, à Morinville. A Vimy depuis 1910. En affaires d'assurance et agence d'autos 'Chrysler.' M. Sabourin est un de ceux qui a le plus aidé au développement de Vimy. Il est estimé de tous et ses affaires sont bonnes. Encourageons-le et tenons-nous ensemble.

VIMY **ALBERTA**

LOUIS McDONALD

CULTIVATEUR

Naquit à Essex County, Ont., en 1887. Marrié à Mlle Moffatt de la province d'Ontario. M. McDonald est veuf aujourd'hui. A Vimy depuis 20 ans. Cultivateur prospère qui a une des plus belles fermes de Vimy. A aidé au développement et progrès de Vimy Conseiller du district d'Opal, Alta. M. McDonald invite ceux qui veulent acheter du terrain de le faire à Vimy une des plus belles places de l'Ouest.

VIMY **ALBERTA**

EDMOND DOZOIS

AGENT pour L'HUILE "IMPERIALE"

Né à Fitchburg, Mass., en 1901. Marié à Marie-Louise Gagné, de Vimy, en 1925. M. Dozois est arrivé dans l'Ouest, à Rivière-qui-Barre, en 1907, et vint à Vimy en 1920. Depuis 7 ans, il s'est occupé de culture mixte et autre dans l'intérêt de Vimy. Il est maintenant agent de l'Imperial Oil Co. Très estimé. Homme d'affaires habile et qui travaille toujours dans l'intérêt des siens et de son pays.

VIMY **ALBERTA**

JOSEPH FAGNANT

CULTIVATEUR

Né à Yamaska, Comté de Yamaska, P.Q., en 1893. Marié à Mlle Clérinda Proulx, de St-Pie de Guire, P.Q., en 1895. 8 enfants vivants. Arrivé dans l'Ouest en 1919. A Vimy depuis ce temps. Fermier qui réussit très bien. Un vrai pionnier qui a aidé énormément au succès de Vimy. M. Fagnant invite tous les visiteurs à Vimy, une des plus belles places de l'Ouest. Vous êtes tous bienvenus chez M. Fagnant, à un mille à l'Est du village. Salut à M. Fagnant. 400 acres en culture. Culture mixte.

VIMY **ALBERTA**

T. ST-ARNAUD, Ex-M.P.P.

CULTIVATEUR

Naquit à Ste-Geneviève de Batiscan, Comté de Ch.... en 1867. Marié en 1903 à Mlle Marie Normandeau, née à Beauharnois. 10 enfants, tous vivants. M. St-Arnaud arriva dans l'Ouest en 1900, à Edmonton. Dans le commerce à Legal pendant 10 ans—où est maintenant M. J. O. Préfontaine, marchand. Venu à Vimy en 1912, fermier depuis ce temps. Pendant son terme au Gouvernement, M. St-Arnaud fit le mieux qu'il put pour nos Canadiens-Français au Nord d'Edmonton. Salut à ce pionnier qui travaille toujours pour la belle paroisse de Vimy. Restons Canadiens-français et soutenons-nous. A tous bienvenue chez M. St-Arnaud de Vimy.

VIMY **ALBERTA**

J. G. DUSSEAULT

CULTIVATEUR

Fermier à Vimy depuis 7 ans. 150 acres de terre. Garçon de Moïse Dussault qui fut à Edmonton depuis 1905. M. Jos. Dusseault s'est toujours occupé de sport et d'affaires. C'est un jeune qui fait sa marque et qui aide au progrès de Vimy. Si vous venez de ce côté, M. Dusseault sera heureux de vous recevoir et vous donner les meilleurs renseignements sur la position agricole de la place. Vous êtes les bienvenus chez lui.

VIMY **ALBERTA**

F. DUSSEAULT

CULTIVATEUR

Naquit à Rocky Point, Ont., en 1890. Marié à Mlle Anne L'Abbé, de Morinville, en 1919. 3 enfants vivants. M. Dusseault est le frère de M. Jos. Dusseault, un des pionniers de l'Ouest. M. Dusseault est un cultivateur prospère qui aide toujours le mouvement canadien-français. Homme d'affaires, estimé, qui fait honneur à Vimy, notre jolie paroisse au nord d'Edmonton.

VIMY **ALBERTA**

ALEXANDRE BELLAND

CULTIVATEUR

Né dans Ramsay County (Petit Canada) en 1866. Marié à Mlle Elmire Forcier de Centreville, Minn, E.-U., en 1997. 5 enfants, 4 vivants. Arrivé dans l'Ouest depuis 16 ans—10 ans à Legal, 6 à Vimy. Un autre vrai couple canadien-français qui a dépensé sa vie au développement de Vimy. Nous saluons cette bonne famille qui nous invite à lui rendre visite. Vous serez reçus cordialement.

VIMY **ALBERTA**

HISTOIRE DU DÉVELOPPEMENT CANADIEN-FRANÇAIS DE LA PAROISSE DEPUIS SA FONDATION A JUILLET 1927 DATE DU JUBILÉ DE LA CONFÉDÉRATION

Ce qui est la paroisse de Notre-Dame des Victoires, à Vimy, en Alberta, n'a pas encore sept ans d'existence. L'historique de ce petit établissement canadien-français est des plus simples. Il doit son existence à la merveilleuse fécondité de ses plantureuses voisines les paroisses de Morinville et de Legal. Celles-ci n'avaient plus assez de place dans leurs limites pourtant vastes, pour établir leurs nombreux enfants. Un peu à contre-coeur elles consentirent à les voir s'écarter d'elles ne voulant pas qu'ils s'éloignassent assez d'elles pour qu'elles ne puissent avoir sur eux un oeil de jalouse affection maternelle. C'est si naturel. C'est ainsi que dans l'Ouest canadien d'aucuns estiment que la province-mère de Québec a tort de vouloir trop garder chez elle, et à leur détriment, tous ses enfants.

En 1916-17, une vingtaine de familles se trouvaient donc établissant leur foyer futur à une dizaine de milles au nord de Legal en un district s'ouvrant alors à la colonisation. En ce temps-là le site portait le nom de Dunrobin à lui attribué par le fait qu'un des premiers agents de la construction du chemin de fer avait ce nom. Un prêtre venait de temps à autre chez l'une des familles établies là, dire une messe à laquelle tous assistaient. Une maison ayant été bâtie par initiatives privées pour servir d'école, le service religieux s'y fit un peu plus régulièrement. C'est ainsi que le M. l'abbé Normandeau, Curé de Picardville, et M. l'abbé Koolen, missionnaire de Clyde y vinrent quelques fois célébrer les saints mystères.

On vivait alors les émotions de la grande guerre européenne dans ses alternatives de défaites et de victoires. Le Canada y était trop engagé pour ne pas vibrer tout entier. Aussi, quand à la fin de l'été 1917 l'héroïque 22ème, après avoir occupé le village de Vimy, le moulin Bouquet, fait 14,000 prisonniers au prix de 5 millions d'obus, et aussi, hélas! de milliers de vies humaines, enleva par un coup prodigieux la crête de Vimy, forteresse que les Allemands surnommaient "l'imprenable," ce fut en Canada, de l'Atlantique au Pacifique, un débordement d'enthousiasme. C'est alors que les résidents de Dunrobin sollicitant un Bureau de Poste qui se nommerait "Vimy" eurent non seulement la satisfaction de voir leur demande agréée, mais encore celle d'apprendre que la compagnie de chemin de fer changeait pour sa station le nom de Dunrobin en celui, désormais historique, de Vimy.

Tenant compte des décisions prises par le Ministère des Postes et par les autorités du C.P.R., le regretté Monseigneur Legal tout en autorisant un service religieux plus fréquent (deux fois le mois) attribuait, comme titulaire religieux à la nouvelle mission de Vimy, la Sainte-Vierge sous son titre de "Notre-Dame des Victoires."

En août 1919, le service religieux est fait régulièrement chaque quinzaine par M. l'abbé J. F. Mallet qui, au mois d'avril de l'année suivante, vint résider dans la famille Philippe Gagné qui, une année durant, lui assurera gracieusement la nourriture et le logement.

Dès lors les offices religieux se font comme en paroisse organisée. Délégué par l'Archevêque, Mgr Pilon, vient sur place pour la détermination de l'église à construire. Quelques familles nouvelles s'établissent. En juin et juillet les gens construisent par corvées volontaires la chapelle qui est encore aujourd'hui le corps principal de l'église (70 pieds par 40). La construction nouvelle est bénite et ouverte au culte: c'est le dimanche 29 août 1920.

Le 27 août de l'année suivante, Monseigneur O'Leary, récemment élevé au siège archi-épiscopal d'Edmonton, faisait à Vimy sa première visite pastorale, conférant pour la première fois dans la localité le sacrement de confirmation. Ce fut l'occasion, pour la petite paroisse de Notre-Dame des Victoires, d'une touchante réception à son premier Pasteur. "Nous ne pouvons faire autrement que remercier M. le Curé et ses paroissiens de leur belle réception, les bénir et les encourager à continuer un travail si bien commencé," écrivait Sa Grandeur dans son acte de visite.

Les plus anciens colons ici sont encore des débutants, c'est dire, peu fortunés; mais, sous la bénédiction et l'encouragement de son premier chef spirituel, Vimy a progressé néanmoins, lentement mais d'une façon sure. Il y a aujourd'hui une cinquantaine de familles; écoles, magasins, élévateurs, hôtel, forge, restaurant, barbier, etc., le Cercle de l'A.C.F.A. compte plus de 40 membres; la forêt est remplacée par la culture qui donne, grâce à la qualité de la terre, un merveileux rendement. C'est ce qui fait affirmer par les résidents en manière de dicton: "Il n'y a pas à dire, nous avons à Vimy, un des plus beaux "spots" de la province!"

PAROISSE DE MORINVILLE

SUITE

sivement les abbés Catherin, Laux, A. Laliberté, I. Courteau et S. Loranger. Les syndics actuels de l'église sont MM. A. Riopel, J. Meunier, J. Caouette, H. Boissonneault, H. Iseke

L'Éducation

Déjà l'école était ouverte, dans la maison de M. le curé Harnois, en 1892. La première institutrice fut Mlle Délina Deschesnes, remplacée au bout de quelques mois par M. le curé. On choisit ensuite un local près de la nouvelle église, et les maîtresses subséquentes furent Mlle Ada Latulippe, puis Mlle Angéline Desroches et Mlle Katheleen Steffes ensemble.

M. le curé Ethier appela en janvier 1904 les Filles de Jésus déjà établies à St-Albert, pour ouvrir un couvent et prendre charge de l'école Thibault, du village. Soeur Marie-Adéline était supérieure de la nouvelle maison. Vinrent en même temps soeur Marie-Sainte-Tarcienne, soeur Saint-Nicolas-Marie et soeur Saint-Eutrope-Marie. La maison a subi plusieurs transformations nécessitées par l'accroissement constant du nombre de ses élèves. Celles-ci remportent les plus grands succès aux examens du département provincial d'éducation, et reçoivent aussi l'instruction française que réclame l'origine de la presque totalité. Il y a 23 religieuses, 63 filles pensionnaires; et 30 garçons de moins de 12 ans au jardin de l'enfance.

Les écoles Tellier, Frontenac, Labbé, Riopel, Thibault, déjà nommée, et deCardiff sont aussi dans la paroisse. Toutes à l'exception de la dernière qui est située dans un district minier, sont publiques catholiques. Les institutrices sont canadiennes-françaises, choisies par les commissaires représentant la majorité des contribuables, et le catéchisme est enseigné dans la langue respective des élèves. Le français peut être enseigné, d'après la loi, toute la journée aux petits canadiens des deux premiers grades, une heure par jour à ceux plus avancés. Le reste du temps est de l'anglais mais le maître peut se servir du français pour s'expliquer. Le sort du français et du catéchisme se trouve entre les mains des commissaires. Ceci peut paraître n'être pas de l'histoire Cependant il n'y en a pas de plus vraie. Qu'on se rappelle le temps misérable où l'on devait se contenter d'une demi-heure de français sans programme et sans inspection. Ce n'est que durant la présente année scolaire qu'un peu de satisfaction commence à être donnée, en Alberta, aux canadiens-français dans leurs écoles. L'esprit de justice qui a guidé les hommes de 1867 n'est donc pas tout à fait mort. Il est bien permis de nous en réjouir convenablement.

Organisation civile

La ville est administrée cette année par M. le maire Théophile Chalifoux, et par les conseillers Ch. Lajoie, H. Cormier, W. Beaupré, G. Ricard et A. Roy. Il y a un médecin et deux avocats. Il y a deux banques dans la localité (Canadienne Nationale et Royale), six magasins, une pharmacie, deux hôtels, une boulangerie, deux garages, trois agences de machines agricoles, et cinq entrepôts pour l'expédition du grain. Quatre mines de charbon sont en exploitation. M. le maire T. Chalifoux a bien voulu nous communiquer les renseignements suivants sur l'état des affaires à Morinville. Le territoire de notre paroisse forme un carré de 8 milles de côté seulement. Il en est sorti en 1925:

600,000 minots de grain dont 75% de blé, une valeur d'environ	$600,000
Bestiaux et chevaux, valeur d'environ	$400,000
En porcs, une valeur de	$250,000
5,000 tonnes de foin valant	$ 75,000
Crème, valeur	$ 25,000
Produits de basse-cour, valeur	$ 15,000

Des produits de ferme valant près d'un million et demi de piastres ont été exportés de notre territoire en une année.

Il y a dans la paroisse 245 familles canadiennes-françaises et 40 familles d'origine allemande, ce qui forme un total de 1,160 catholiques dont 600 dans le village.

On peut obtenir sur Morinville des renseignements de Mgr M. Pilon, P.D., curé, et aussi de M. l'abbé A. Lepage, 353 rue Craig-Ouest, Montréal.

Note:—La plus grande partie de cet article est extraite de l'histoire de Morinville publiée par l'initiative de notre Cercle de l'A.C.F.A., dans "l'Action Catholique" de Québec, édition du 7 mai 1927.

RÉMI PAUL

BOUCHER — MARCHAND GÉNÉRAL — ÉPICIER

Né à St-Germain, Comté de Drummond, P.Q., en 1888. Marié à Irène Letendre, de Springfield, Mass., en 1920. Deux enfants. Arrivé dans l'Ouest en 1914. A Vimy, en affaires, depuis au-delà de 2 ans. M. Paul est un homme qui travaille au développement de Vimy. Ses affaires sont prospères. Il est très estimé de tous. Encourageons nos canadiens. Vous serez toujours les bienvenus chez lui. Service de première classe.

VIMY **ALBERTA**

HOTEL TREMBLAY

JOSEPH TREMBLAY, Propriétaire

Naquit à Roberval, Lac St-Jean, en 1883. Mariée à Madame Diana Lavoie, de St-Prime, du Lac St-Jean. 8 enfants, 6 vivants. Arrivé dans l'Ouest depuis trois ans. Etablis à Vimy depuis un an. Madame Tremblay est dans l'Ouest depuis 20 ans. M. Tremblay tient l'hôtel de Vimy: une place de première classe sous sa direction habile. Si vous visitez Vimy, n'oubliez pas de vous rendre à l'hôtel où vous serez toujours reçu hospitalièrement. Service de premier ordre. Prix raisonnables. Mme Tremblay nous fait toujours une cuisine superbe. Femme charmante et vraie canadienne.

VIMY **ALBERTA**

JOSEPH SOUCY

FORGERON

Tient une forge de 1ère classe depuis 3 ans. A fait de belles affaires. M. Soucy, pour cause de santé et d'une autre entreprise, offre sa forge à vendre à un prix raisonnable. C'est la seule à Vimy, et il y a de l'ouvrage du matin au soir. Voyez ou écrivez à M. Soucy pour prix—et aidez au progrès de Vimy.

VIMY **ALBERTA**

M. SIBERT

COURTIER EN ASSURANCES

Naquit à Lyon, France en 1873. Arrivé dans l'Ouest en 1902. Il vécut en différents endroits en Colombie Anglaise. A Vimy depuis 21 ans. Un véritable pionnier. M. Sibert fut le premier à se construire une résidence. Le premier secrétaire de l'école, position qu'il occupe encore aujourd'hui. Il se dévoua toujours au progrès et développement de Vimy. C'est un brave, nous le saluons. Il invite tous les chercheurs de bonnes terres à venir visiter cette place où la prospérité a toujours régné. Bienvenue à tous. Quand vous viendrez, voyez M. Sibert et vous serez cordialement reçu. Agent des terres pour le C.P.R.

VIMY, ALBERTA

GUSTAVE St. ARNAUD

CULTIVATEUR

Fils de Télesphore St-Arnaud, ex-M.P., de Vimy. Gustave naquit à Legal en 1904. Il vécu là pendant neuf ans et depuis est à Vimy. Marié à Mlle Jeanne Préfontaine de Legal, en 1925. 2 enfants vivants. M. St-Arnaud est un des jeunes cultivateurs prospères de Vimy qui a travaillé et travaille continuellement pour le bien de cette place. Salut à lui.

VIMY **ALBERTA**

BENOIT BEART

CULTIVATEUR

Naquit à Roulers, Flandres, Belgique, en 1883. Marié en 1911 à Mlle Berthe Calages, née en République Argentine, de descendance française. 3 enfants. M. Beart est arrivé à Vimy il y a 20 ans. Un pionnier qui a toujours travaillé au succès et au développement de Vimy. Nous le saluons. C'est un autre courageux qui a fait son chemin en aidant à faire progresser cette belle place de Vimy. Il encourage tous les gens de l'Est à venir visiter l'Ouest, ils seront bienvenus chez M. Beart.

VIMY **ALBERTA**

TIMOTHÉ SABOURIN

CULTIVATEUR

Naquit à St-André Avelin, en 1961. Marié en première noce à Mlle Ernestine Chenier de la même place. En seconde noce à Mlle L. Chaput, de Chapeau, Comté de Pontiac, Québec, en 1910. 18 enfants du premier lit, 1 enfant du 2e lit. Arrivé dans l'Ouest en 1909. A Morinville 3 ans, ici depuis. M. Sabourin est un de nos meilleurs fermiers, qui par son travail à réussi a faire de Vimy une des belles paroisses de l'Alberta. 130 acres en culture. Canadiens-Français des autres paroisses, visitez la famille Sabourin où vous serez toujours reçu hospitalièrement. Etablissez-vous dans l'Ouest, à Vimy. Bienvenue à tous.

VIMY, ALBERTA

JOSEPH U. L'ABBÉ

CULTIVATEUR

Naquit à Morinville en 1895. Marié à Mlle Doria Lachance, de Cockshire, P.Q., en 1920. 4 enfants, 3 vivants. Depuis huit ans cultivateur à Vimy. Jeune fermier prospère, qui cultive une demi section et qui travaille dans l'intérêt de Vimy. Nous sommes heureux de l'applaudir et encourageons-le. Si vous venez à Vimy, voyez M. L'Abbé et vous serez cordialement reçus. Les gens du dehors sont invités à acheter les terres au nord d'Edmonton, à Vimy.

VIMY **ALBERTA**

TREFFLÉ LACHANCE

CULTIVATEUR

Né à St-Evariste de Beauce, en 1872. Marié à Mlle Léonie Lessard, de Saint-Victor de Trinq, en 1895. 12 enfants, 3 morts. Arrivé dans l'Ouest en 1919, à Vimy depuis ce temps. Fermier prospère qui, comme les autres, aide au développement de Vimy. Si nous visitons cette place, n'oublions pas de rendre visite à M. Lachance.

VIMY **ALBERTA**

THÉODORE COMEAU

CULTIVATEUR

Né à Villeneuve en 1895. Marié à Mlle Adélarine Ouimet, de Villeneuve en 1916. M. Théodore Comeau est le fils de Louis Comeau, de Villeneuve maintenant d'Edmonton-Nord. Arrivé à Vimy en 1920. M. Comeau est un jeune et bonne souche et aidé d'une vraie Canadienne-Française telle que Mme Comeau, il prospère et fait comme les siens l'orgueil et le succès de Vimy. Il encourage les Canadiens-français des autres provinces à venir admirer nos belles terres au nord d'Edmonton, surtout à Vimy. Visitez M. Comeau à 4 milles au sud-est de Vimy. Ont adopté un petit garçon qui a 5 ans, (Léo Larocque)— une merveille d'intelligence, et qui plus tard fera son chemin.

VIMY, ALBERTA

Paroisse de VILLENEUVE

JOSEPH E. LAMBERT

MARCHAND GÉNÉRAL
SAINT-ALBERT — VILLENEUVE

Né à New Glasgow, P.Q., en 1881. Arrivé à Edmonton en 1899. Depuis 1921 a un magasin général à St-Albert et en juin 1926 en prit un autre à Villeneuve. Homme d'affaire et de sports, estimé de tous.

VILLENEUVE **ALBERTA**

JOSEPH HEBERT

CULTIVATEUR

Né à Hemhurst, Mass., Etats-Unis, en 1872, venu en Canada à l'âge de 2 ans. Marié à Mlle Delina Dumont, en 1905. 13 enfants, 12 vivants. A Villeneuve depuis 35 ans. Il a travaillé de son coeur et ses bras au progrès de Villeneuve. Salut à cette bonne famille.

VILLENEUVE **ALBERTA**

JOSEPH DELISLE

CULTIVATEUR

Né à St-Philippe du Cap Rouge, Québec, en 1886. Marié à Mlle Wilson, à St-Albert, en 1925. 4 quarts de terre. Homme jeune qui a bien réussi à Villeneuve. Nos bons souhaits.

VILLENEUVE **ALBERTA**

JOSEPH LESBURG

CULTIVATEUR

Né en Belgique, en 1887. Marié en 1918 à Mlle Victoor, de Villeneuve, née aussi en Belgique. Ils ont 4 enfants vivants. Bonne famille belge qui travaille fort au développement de Villeneuve.

VILLENEUVE **ALBERTA**

FÉLIX COMEAU

CULTIVATEUR

Né à Clyde County (St-Joseph) Kansas, en 1887. Marié à Mlle Marie L'Abbé de Morinville, en 1911. 3 enfants. Arrivé à Villeneuve en 1894. ½ section de terre. Un autre pionnier et soutien de Villeneuve qui a aidé au progrès de cette place.

VILLENEUVE **ALBERTA**

MOISE CONSTANTIN

CULTIVATEUR

Né à St-Scholastique, Terrebonne, Québec, en 1863. Marié à Mlle Albertine Levert de St-Hermas, comté des Deux Montagnes, Québec, en 1900. Arrivé à Villeneuve en 1891. 480 acres de terre, 300 acres en culture. Nous saluons cette brave famille. Ils ont eu 4 enfants dont 2 vivants.

VILLENEUVE **ALBERTA**

JOSEPH SAVOIE

CULTIVATEUR

Né au Kansas, Etats-Unis, en 1892. Marié à Mlle Florina Ouimet à St-Pierre, en 1916. 6 enfants, tous vivants. M. Savoie s'arrange très bien et invite tous ceux qui s'intéressent à la terre à venir visiter Villeneuve.

VILLENEUVE **ALBERTA**

JOSEPH C. BERUBÉ

CULTIVATEUR

Né à St-Pierre Baptiste, comté de Megantic, P.Q., en 1873. Marié à Mlle Georgina Lessard de la même place, en 1897. 9 enfants, 8 vivants. Arrivé à Beaumont il y a 24 ans, et est à Villeneuve depuis 9 ans. 5 quarts de terre en culture. M. Bérubé est prospère et invite les autres à faire comme lui Prenez de la terre à Villeneuve.

VILLENEUVE **ALBERTA**

VITAL MAJEAU

CULTIVATEUR

Né à St-Albert en 1877. Est à Villeneuve depuis 50 ans. Marié à Mlle Florentine Cunningham, de la même place, en 1898. 6 enfants tous vivants. Il a 556 acres, dont 300 en culture. Saluons ce brave pionnier qui invite les autres à visiter Villeneuve. Il est le fils d'Octave Majeau, le premier fermier blanc de l'Alberta.

VILLENEUVE **ALBERTA**

RENÉ VICTOR

CULTIVATEUR

Né à Ichteghem, Belgique, en 1863. Marié à Mlle Eugénie Voinderbroucke, d'Eerneghem, Belgique, en 1892. 7 enfants, tous nés en Belgique. 2 filles et un garçon mariés. Arrivés à Rivière-qui-Barre en 1910, où ils furent 5 ans. A Morinville 4 ans et à Villeneuve depuis. 600 acres, dont 300 en culture. Une autre brave famille belge qui mérite nos applaudissements.

VILLENEUVE **ALBERTA**

HISTOIRE DU DÉVELOPPEMENT CANADIEN-FRANÇAIS DE LA PAROISSE DEPUIS SA FONDATION A JUILLET 1927 DATE DU JUBILÉ DE LA CONFÉDÉRATION

S'il est un centre intéressant entre tous, c'est Villeneuve. Joli hameau canadien français, situé à vingt milles au nord-ouest d'Edmonton, il est arrosé par la belle rivière Sturgeon qui prend ses eaux au lac Ste-Anne pour les déverser dans celui de St-Albert.

St-Pierre n'était au début qu'une petite mission desservie par St-Albert. Le bon Père Dauphin fit longtemps le voyage à pied pour venir dire la messe aux quelques familles établies le long de la rivière, quand, il y a trente ans environ, ces familles, sur l'ordre de Monseigneur Grandin, bâtirent une petite chapelle en bois rond et la mission prit les apparences d'une paroisse, sous la conduite de l'abbé Bouchard qui en fut le premier desservant. Ceux qui ont vu et la chapelle et le presbytère peuvent juger de la pauvreté des temps et du courage de ceux qui présidaient les lieux.

En 1901, l'abbé J. A. Normandeau remplaça le curé Bouchard et ce fut l'occasion d'un nouvel essort pour St-Pierre. Malheureusement, son séjour fut de courte durée et vers 1904 l'abbé L. Tremblay arriva remplacer l'abbé Normandeau qui s'en allait fonder St-Emile de Legal, actuellement une des plus florissantes paroisses du diocèse.

L'abbé Tremblay continua l'oeuvre de ses prédécesseurs. Le bien se faisait mais les constructions usées achevaient leur temps et il fallait les remplacer.

C'est alors que l'abbé A. Clermont fut transféré de la paroisse de Brosseau, fondée par lui, à la cure de St-Pierre. Brosseau était jeune et neuf, St-Pierre avait vieilli. Avec courage et générosité on se mit à l'oeuvre; les gens se privèrent pour donner, et donnèrent généreusement. L'année suivante le presbytère était relevé et achevé et une église de belle apparence remplaçait la chapelle: "On ne l'appelait plus Noémie, mais la belle.'' Et année par année, l'oeuvre se continuait, si bien qu'au bout de trois ans on voyait, dominant les côteaux, une des belles églises dés environs d'Edmonton, une maison convenable pour le prêtre et une vaste salle paroissiale, refuge de la jeunesse et le foyer de la race.

Aussi n'hésitons-nous pas à recommander Villeneuve à nos amis du loin, car en plus de l'installation paroissialle, Villeneuve possède la meilleure terre des environs d'Edmonton, terre noire et riche, qui accepte les pluies mais résiste aux sécheresses, où le blé produit 40 à 50 minots à l'acre, terre où les fermiers qui étaient fiers autrefois de vendre 500 minots en produisent aujourd'hui 25,000, terre qui ne refuse pas son pain à qui veut le gagner.

Les noms de ceux qui ornent cette page sont là pour attester nos dires. Venus pauvres, ils connaissent à présent l'aisance, leurs familles se sont multipliées et les enfants et petits-enfants de ceux qui ont lutté contre tant de préoccupations de toutes sortes roulent dans les meilleures limousines. Et, chose étrange à dire, les derniers venus ont encore plus de chance que les premiers arrivés au temps où il n'y avait rien et où peu de chose se vendait. Un homme venu il y a dix ans avec quatre ou cinq mille piastres peut en valoir aujourd'hui quarante mille. La cause en est au développement et au progrès.

En effet Villeneuve a progressé en tous sens: une belle station du C.N.R. facilite le commerce et la circulation; deux élévateurs sont à la disposition des fermiers; des magasins, des boutiques et échoppes sont à la portée de tous. Les gens disent: nous avons tout chez nous.

Trois districts scolaires avec leurs écoles recueillent nos enfants, trois districts, trois écoles catholiques, avec maîtres catholiques. Autrefois il fallait faire dix et quinze milles pour aller à l'école.

C'est pourquoi nous ne pouvons manquer de recommander ce centre à ceux des nôtres soucieux de s'établir. On nous dit parfois qu'autour de Montréal ou de Québec une propriété de soixante arpents se paye jusqu'à $20,000. Ici, pour la même somme, on peut se procurer quatre terres de 160 acres chacune; il est difficile de comprendre que des Canadiens dans le pays ne pourraient pas faire ce que d'autres, venus de loin, font si bien.

Il est évident que quand des prêtres écrivent sur de tels sujets ils n'écrivent pas dans leur intérêt, que n'a-t-on pas dit sur ces prêtres patriotes qui se sont efforcés d'amener des leurs sur ces terres riches de l'Ouest que d'autres nous ravissent. Ce que les prêtres voient, c'est le bien des individus sûrement, mais c'est aussi le bien du pays et de la religion. Pourquoi abandonner à d'autres ce qui nous revient? Pourquoi rester à l'étroit quand nous avons l'espace? On objecte le danger de perdre sa langue et sa foi, mais c'est par le nombre que nous soutiendrons et défendrons ce que de vrais Canadiens et de saints missionnaires ont établi aux prix de tant de travaux et de sacrifices.

En tout cas à Villeneuve il n'y a aucun danger de rien perdre, nous sommes parfaitement préparés à tout, notre population éminemment chrétienne et laborieuse se compose en majorité de Canadiens-français, mais nous avons aussi l'élément belge-flamand, aussi chrétien, aussi laborieux et passé maître dans l'art de la culture; pour progresser vite et sûrement je pense que la palme leur revient. Ces deux éléments s'entendent à merveille et se complètent l'un l'autre. Profondément catholiques et grands amis de la terre, ils aiment leurs champs et leurs moissons que dore le soleil de septembre, et, si un jour nos belles réserves s'ouvrent, comme on l'espère, nous n'entendrons plus le vent gémir dans les futaies mais les champs de grands blés s'étendront autour des tombes de ceux qui auront disparu.

Rév. A. CLERMONT, ptre.

LES PÈRES DE LA CONFÉDÉRATION DE LA NOUVELLE-ÉCOSSE

1867 1927

(1) Hon. ROBERT B. DICKEY, M.L.C., N.S.
(2) Hon. CHARLES TUPPER, Provincial Secretary, N.S.
(3) Hon. WILLIAM A. HENRY, Attorney General, N.S.
(4) ADAMS G. ARCHIBALD, Esq., M.P.P., N.S.
(5) Hon. JONATHAN McCULLY, M.L.C., N.S.

Madame ADELARD OUIMET

Quand M. Ouimet mourût, (il y a 7 ans), il laissa une des plus belles fermes de Villeneuve. Aujourd'hui, Madame Ouimet, sa veuve, avec l'aide de ses fils et sa fille, continue à faire fructifier ce que son mari lui laissa. M. Ouimet était natif de Ste-Rose, Laval, près Montréal. Ils ont 640 acres en culture. Madame Ouimet, née Leda Provost à St-Gervais, comté de Bellechasse, en 1869. M. et Mme Ouimet arrivèrent à Villeneuve en 1892. 15 enfants, 7 vivants. Les garçons continuent à faire dignement ce que leur père leur enseigna. A cette belle famille nos meilleurs souhaits.

VILLENEUVE **ALBERTA**

JEAN-BAPTISTE SAVOIE

CULTIVATEUR

Né à Bourbonnais, Ill., Etats-Unis, en 1862. Marié à Mlle Mathilda Bochond de la même place, en 1889. 9 enfants, 5 sont vivants. A Villeneuve depuis 32 ans. Estimés de tous, ces pionniers ont droit à nos félicitations.

VILLENEUVE **ALBERTA**

ROSAIRE HEBERT

CULTIVATEUR

Né à St-Michel de Yamaska, en 1888. Marié à Mlle Marie Loiselle, de St-Albert, en 1910. De ce mariage sont nés 10 enfants. 9 sont vivants. A Villeneuve depuis 30 ans. Un Canadien-Français ''Pur Sang'', prospère et estimé.

VILLENEUVE **ALBERTA**

ALPHONSE KREMER

CULTIVATEUR

Né à Metz, France, en 1868. Marié à Mlle Mathilde Enderlin, France. Six enfants. Arrivé dans l'Ouest il y a 20 ans. Demeura à Volmer, Spruce Grove et depuis 10 ans à Villeneuve. Possède ½ section à Rivière-qui-Barre, ½ section à Villeneuve. Nos félicitations. Il aida au progrès de Villeneuve.

VILLENEUVE **ALBERTA**

ARTHUR COMEAU

CULTIVATEUR

Né à St-Joseph, Kansas, en 1882. Marié à Mlle Julia Hébert de St-Michel de Yamaska, en 1906. 11 enfants vivants, 2 morts. Arrivé à Villeneuve en 1894. Un autre patriote qui a travaillé pour la race et son pays

VILLENEUVE **ALBERTA**

ALFRED MARTEL

CULTIVATEUR

Né au Wisconsin, Etats-Unis, en 1881. Marié à Mlle Laura Delisle, de Québec, à St-Albert, en 1915. 2 enfants. M. Martel a travaillé au succès de Villeneuve et il est estimé de tous.

VILLENEUVE **ALBERTA**

ÉMILE LEMA

CULTIVATEUR

Naquit à Altre, Belgique, en 1871. Marié à Mlle Eliza Soetaert, de Tielt, Belgique, en 1899. 4 enfants vivants (2 garçons, 2 filles). M. Lema arriva à Villeneuve en 1894. 400 acres de terre en culture mixte. Il invite tous les amateurs de bonne terre à visiter Villeneuve.

VILLENEUVE **ALBERTA**

ELVEDOR COMEAU

CULTIVATEUR

Né au Kansas, Etats-Unis, en 1891. Marié à Mlle Emilia Martel, à St-Pierre de Villeneuve, en 1915. ½ section de terre en culture. M. Elvédor est arrivé à Villeneuve en 1894. Bon fermier. Aimé de tous.

VILLENEUVE **ALBERTA**

J. M. DALTON

CULTIVATEUR

Né à Coaticook, P.Q., en 1886. Marié à Mlle Mathilda Gagnon, de St-Albert, en 1911. 9 enfants, dont 8 vivants. A Villeneuve depuis 26 ans. Saluons cette brave famille qui comme les autres travaille au développement de Villeneuve.

VILLENEUVE **ALBERTA**

Madame MARIE OLSEN

MAGASIN GÉNÉRAL

Née Mlle Marie Desnoyers, au Kansas, Etats-Unis, en 1884. 2 enfants vivants. En affaires à Villeneuve depuis 1925, où elle réussit à merveille. Madame Olsen est très estimée. Nous lui offrons nos félicitations et bonne chance.

VILLENEUVE **ALBERTA**

Paroisse de PICARDVILLE

PICARDVILLE MERCANTILE

H. ROBERGE, Gérant

Né à Lambton, Beauce, P.Q., en 1888. Marié à Mlle Julia Dubord, de Jefford, P.Q., en 1893. 4 enfants vivants. Arrivé à Picardville depuis 1924. Depuis gérant d'un des beaux magasins du nord d'Edmonton. Sous sa gérance les affaires prospèrent. Nos compliments à M. Roberge.

PICARDVILLE **ALBERTA**

C J. R. PROVOST

CULTIVATEUR

Né à Napierville, P.Q. Marié à Mlle Ernestine Brochu en 1914. 2 garçons, 3 filles. Arrivé à Picardville en 1910. Possède une demi section de terre. Un autre pionnier qui invite les acheteurs de bonne terre à visiter celles de Picardville.

PICARDVILLE **ALBERTA**

JEROME LAMBERT

CULTIVATEUR

Né à Plessisville, P.Q., en 1869. Arrivé à Picardville depuis 16 ans. 320 acres de terre. 250 en culture. Président du Cercle paroissial de Picardville. Commissaire du district de l'école Racine. Lui aussi prêche la bonne immigration à Picardville.

PICARDVILLE **ALBERTA**

HENRI BREAULT

CULTIVATEUR

Né à St-Joseph, Kansas, en 1876. Marié à Mlle M.-Louise Constantin à la Rivière-qui-Barre, en 1907. 6 filles, 3 garçons. Arrivés à Picardville en 1914. Possède une très belle ferme et est estimé de tous. Il encourage les gens du dehors à visiter Picardville.

PICARDVILLE **ALBERTA**

CYPRIEN GARON

CULTIVATEUR

Né à St-Bernard, P.Q., en 1900. Marié en 1925, à Mlle Alice Racine, de Picardville. Un garçon. A Picardville depuis 17 ans. Possède 320 acres, dont 107 en culture. Un enfant de la place, travailleur et courageux. Il réussit comme les autres. Nos meilleurs souhaits.

PICARDVILLE **ALBERTA**

FREDERIC NADEAU

CULTIVATEUR

Né à St-Bernard, comté de Dorchester, en 1881. Marié à Mlle Diana Gagné, de St- Patrice de Beaurivage, en 1909. 5 enfants vivants. A Picardville depuis 1918. 320 acres dont 165 en culture. Cette brave famille invite les gens du dehors à Picardville. "C'est la place."

PICARDVILLE **ALBERTA**

RAOUL BOUCHER

CULTIVATEUR

Fils de Feu François F. Boucher, de Ste-Hélène de Bagot, P.Q., Raoul naquit en 1897. Arrivé à Picardville en 1919. Mit en valeur la ferme Boucher, 3 quarts de terre dont 400 acres en culture. Par le travail et la persévérance la famille Boucher a fait beaucoup pour le développement Picardville. 4 garçons et 2 filles.

PICARDVILLE **ALBERTA**

OCTAVE GODEAU

CULTIVATEUR

Né à Braine l'Alleud, Belgique, en 1881. Marié à Mlle Caline Coulice, de Belgique, en 1904. 3 enfants vivants. Arrivé à Picardville en 1910. 320 acres. 150 en culture. 20 acres en foin. Conseiller d'école. C'est un autre brave de Picardville.

PICARDVILLE **ALBERTA**

LOUIS DEMERS

RENTIER

Né à Ste-Agathe, comté de Lotbinière, en 1855. Veuf depuis 35 ans. Arrivé à Picardville en 1906. Retiré des affaires. 3 enfants vivants, 2 dans l'Ouest, un dans Québec. Joseph Delphis, son fils, demeure avec lui et possède 800 acres de terre, 500 en foin, 100 en culture; un magasin, 2 maisons, 18 lots. Famille respectée. Des pionniers.

PICARDVILLE **ALBERTA**

DUBORD et VAUGEOIS

BOUCHERS

Prospère et estimé de tous M. Vaugeois vint de Beaumont, il n'est pas marié.

M. Dubord est né dans le Dakota en 1894. Marié à Mlle Anna Vaugeois, soeur de son associé. Dubord et Vaugeois sont en affaires depuis 3 mois et ils le seront encore longtemps. Nous leur souhaitons succès.

PICARDVILLE **ALBERTA**

HISTOIRE DU DÉVELOPPEMENT CANADIEN-FRANÇAIS DE LA PAROISSE DEPUIS SA FONDATION A JUILLET 1927 DATE DU JUBILÉ DE LA CONFÉDÉRATION

Les débuts de cette paroisse remontent à une vingtaine d'années. Les premiers colons dirigés par nos dévoués prêtres-colonisateurs se groupèrent dans une vallée où le terrain est excellent pour la culture du blé. Visités par M. l'abbé Normandeau, alors curé à St-Emile de Legal, un terrain fut choisi pour l'emplacement de l'église, dans le centre du groupe. En 1911, au printemps, un presbytère fut commencé, lorsque M. l'abbé J.-B. Leduc, résidant à Edison visitait ces colons une fois par mois. Nommé à Brosseau, il quitta à regret ses premières missions pour travailler, sur un champ plus vaste, au salut des âmes. Il dut s'occuper de Lafond, de Beauvallon et de St-Benoît. A Lafond il réussit à fixer l'endroit de l'église, y bâtit une chapelle et fut remplacé par le R. P. Husson, O.M.I. Après avoir passé 6 ans à Brosseau où il put faire faire quelques améliorations à l'église il remplaça M. l'abbé Lapointe à Ste-Lina. Après 8 ans de travail, il obtint un repos de Mgr l'Archevêque et revint, en automne 1925, en Alberta qu'on ne peut quitter facilement, après en avoir goûté le climat sain et ensoleillé.

La paroisse de Notre-Dame du Perpétuel Secours, à Picardville, lui est assignée comme poste où il réside encore actuellement.

Revenons au temps où il fut obligé d'abandonner cette mission avec les autres (Edison et Jeffrey). Un an après, en 1912, M. l'abbé Lecerf s'occupa de Picardville et de deux autres missions, pendant 2 ans.

En 1914, M. l'abbé Chartrand, aujourd'hui à Brosseau, devint résidant à Picardville. Le presbytère qu'il termina servait alors aussi de chapelle, à l'étage supérieur. Pendant 4 ans, M. Chartrand se dévoua à ce poste et fut remplacé, en 1918, par M. l'abbé Normandeau. Celui-ci construisit une chapelle temporaire près du presbytère, mais fut nommé bientôt curé de Beaumont.

M. l'abbé Chartrand alors à Plamondon revint prendre charge de ses anciennes ouailles. Vers 1924, il tomba malade de la fièvre typhoïde et ne put ensuite retourner au même poste. M. l'abbé Mallet, curé de Vimy s'occupa pendant quelque temps de cette paroisse en attendant l'arrivée d'un prêtre résidant. Pendant ce temps les terres se défrichaient, les colons arrivaient. En automne 1925 donc, M. l'abbé J.-B. Leduc, était chargé, par l'autorité diocésaine, de prendre la direction de la paroisse. Dès son arrivée il fallut terminer l'intérieur de la chapelle, afin de la rendre confortable pour l'hvier. Il retrouve des figures connues lors de son premier passage, mais il en rencontre beaucoup de nouvelles et la surface du pays lui paraît toute transformée. La broussaille est presque toute disparue. C'est la terre découverte à perte de vue. Il y a 65 familles catholiques de langue française et 7 de langue anglaise qui habitent ces terres à blé dans les environs de la chapelle. Plusieurs possèdent 2 ou 3 quarts de section et même davantage. Un quart est une terre prise comme homestead, ou achetée, et a une superficie de 160 acres, avec un demi-mille sur chaque côté. Ainsi celui qui a 2 terres ou quarts, clôture une étendue d'un mille sur un demi-mille. La terre donc aujourd'hui, presque toute défrichée est bonne et produit bien le blé surtout, à condition qu'on la travaille sans doute et que Dieu, par la chaleur de son brillant soleil et par sa bienfaisante pluie, donne la fécondité à cette terre que l'homme doit cultiver au prix de ses sueurs.

Ce qui rapporte le plus, c'est le labour d'été, fait pour l'année suivante. Les rigoles et les fossés sont inconnus dans les champs à cause de la qualité de la terre dans laquelle l'eau pénètre facilement. Comme la quantité de terrain s'agrandit tous les ans les "tracteurs" prennent la place des chevaux pour le temps des semailles et des labours. L'an passé, malgré les pluies tardives la récolte fut en grande partie sauvée et le rendement encore très satisfaisant. Comme ailleurs il faut compter avec le bon Dieu et se confier en sa Providence, après avoir mis en pratique ce proverbe: aide-toi et le Ciel t'aidera, et donc fais ton possible de ta part.

Mais la culture a ici des avantages et demandez aux gens s'ils voudraient retourner dans l'Est ramasser des cailloux, pendant des années, et faire des rigoles et des fossés éternellement? Ecoutez leur réponse négative.

On agrandit sa terre ici facilement, on la cultive aisément et elle produit abondamment. On espère que les voyages de la Liaison Française qui ont pour but surtout de faire connaître les avantages de l'Ouest produiront de bons résultats. Sans doute il y a plusieurs endroits avantageux. Mais puisque nous avons deux lignes de chemins de fer à proximité dans la localité, il est temps de venir acheter des terres avant que les prix augmentent. Vous avez de la terre ici pour vos fils et à un prix convenable. Un quart de section (160 acres) vaut en valeur 2 ou 3 petites terres de l'Est. A cause des conditions du pays encore neuf le prix en argent n'est pas aussi élevé, mais la terre est là et dans quelques années avec les améliorations, vous aurez une valeur de $10,000 à $15,000 argent sonnant. On ne veut pas vous donner l'envie de venir seulement dans le but de vous enrichir, mais aussi pour le bien général du pays.

Que vous veniez ici ou ailleurs, il est préférable, comme on le répète partout, de venir dans l'Ouest que d'aller aux Etats ou même dans les villes de Québec.

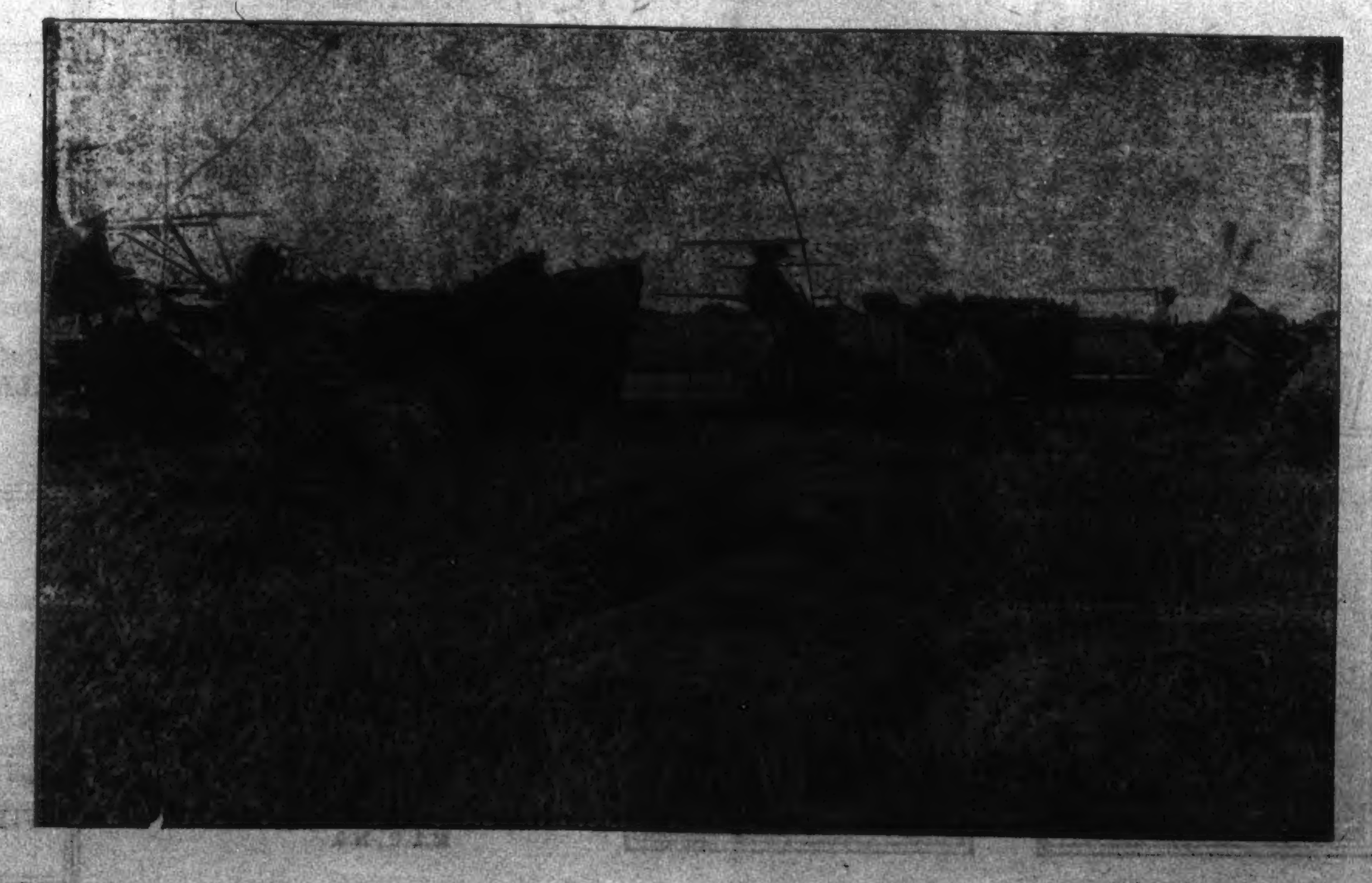
C'est dans la campagne (celle de l'Ouest comme ailleurs et plus qu'ailleurs, à cause du climat salubre et agréable) que se conserve et la santé de l'âme et la santé du corps. Groupés autour du clocher nos Canadiens se réunissent le dimanche à l'église pour prier Dieu, assister à la messe et au sermon, etc. Après et avant l'office on cause à la porte du temple catholique, on parle des travaux, on se confie les projets d'avenir, on se raconte les incidents de la semaine, etc.

On peut dans l'Ouest conserver sa foi et sa langue si on le veut. Sans doute on rencontre parfois des difficultés, il faut lutter contre l'apatique volonté de nos gouvernants. Mais qu'ont fait nos pères autrefois, lorsqu'ils n'étaient qu'une poignée? Ils ont résisté, ils ont triomphé et obtenu leur survivance.

De même, si jusqu'ici, avec un petit nombre, nous avons conservé le bel héritage de nos ancêtres, pouvons-nous douter de l'avenir, surtout si nous recevons du renfort? Donc pour combattre le flot d'immigrants qui arrivent, il faut de nouvelles recrues canadiennes, il nous faut le trop-plein de Québec.

Venez donc grossir nos groupes en formation et les aider à prospérer davantage. Venez remplacer les quelques familles anglaises qui nous sont un embarras, pour la revendication de nos droits. Venez entendre parler français, prier en français, apprendre votre religion dans votre langue. Venez nous aider, enfin, à conserver nos belles traditions et à rendre notre race forte et toujours fidèle à sa mission évangélisatrice en ce pays.

SCÈNES DE MOISSONNEUSES EN ALBERTA



Mme Vve DAMIEN CLOUTIER

CULTIVATEUR

Femme de feu Damien Cloutier, mort il y a 4 ans, à l'âge de 55 ans. Il était natif de St-Cyprien, comté de Napierville. Il épousa Madame Cloutier, née Azilda Grignon, d'Ambrun, Ont., il y a 35 ans. 11 enfants vivants. A Picardville depuis 15 ans. 800 acres de terre dont 400 en culture. Une des belles fermes de Picardville. Nos félicitations à la famille Cloutier.

PICARDVILLE **ALBERTA**

LÉON BREAULT

CULTIVATEUR

Né à St-Joseph, Kansas, E.-U., en 1886. Fils de feu Remi Breault, de St-Jean d'Iberville, P.Q. Demeura avec sa mère et sa soeur. Arrivé à Picardville en 1917 et ici depuis. 316 acres de terre dont 210 en culture. Un autre exemple pour la bonne immigratioa.

PICARDVILLE **ALBERTA**

LAURENT FRADETTE

CULTIVATEUR

Né à St-Anselme, comté de Dorchester, P.Q., en 1869. Marié à Mlle Marie-Anne Demers de Ste-Agathe, P.Q., en 1882. 8 enfants vivants. A Picardville depuis 1906. Un pionnier. 160 acres de terre. 140 en culture. A toujours travaillé au progrès de Picardville. Félicitations.

PICARDVILLE **ALBERTA**

JOSEPH LEBEL

CULTIVATEUR

Né à Rivière Ouellette, comté de Kamouraska, P.Q., en 1877. Marié en deuxièmes noces à Mlle Marie-Antonia Leblanc de St-Anicet, Huntingdom, en 1917. 6 enfants du 1er mariage. 600 acres de terre, 450 en culture. Marguiller de la paroisse pendant un terme. Tous seront reçus hospitalièrement chez M. Lebel.

PICARDVILLE **ALBERTA**

ALEXANDRE ST-LOUIS

CULTIVATEUR

Né à Ste-Adèle, comté de Terrebonne, en 1882. Marié à Mlle Rose Lamarche, de Legal, en 1914. 6 enfants vivants. A Picardville depuis 15 ans. 300 acres de terre. M. St-Louis a toujours travaillé fort pour développer Picardville.

PICARDVILLE **ALBERTA**

OVILA MONTPELLIER

CULTIVATEUR

Né en 1874. Marié à Mlle Marie-Louise Lavoie à St-Gervais, comté de Bellechasse, P.Q., en 1898. A Picardville depuis 11 ans. 320 arces de terre. 300 en culture. Marguiller de la paroisse. Cultivateur estimé qui travaille pour fort pour Picardville.

PICARDVILLE **ALBERTA**

CYRILLE FRANCHE

CULTIVATEUR

Né à Bobcaygeon, comté de Victoria, ne 1880. Marié à Mlle Exilda Racine à Chrysler, Ont., en 1904. Arrivé à Picardville en 1906. 6 filles et 2 garçons. Possède 157 acres de terre. Un des pionniers de la paroisse qui eut beaucoup de misère au début, mais qui, aujourd'hui, est prospère. Félicitations.

PICARDVILLE **ALBERTA**

LOUIS BREAULT

CULTIVATEUR

Né à St-Joseph, Kansas, E.-U., en 1882. Marié à Mlle Adelina Comeau, de la même paroisse, en 1906. Ont adopté une fille. A Picardville. depuis 17 ans. M. Breault est un cultivateur énergique qui a travaillé au développement de Picardville. Nous le félicitons et lui souhaitons bonne chance.

PICARDVILLE **ALBERTA**

HOLLEY & ROSS

FERRONERIE

Agent de machines agricoles "International Harvester"

Né à Yorkshire, Angleterre, en 1873. Marié à Mlle Liversidge, de Huddersfield, Yorkshire, en 1913. Vint en Canada en 1907. Retourna en Angleterre en 1912 et revint en Canada la même année. A Picardville en 1908, sur un homestead et en affaires depuis 9 ans. 4 ans maître de poste. En société avec M. Ross. Deux pionniers de Picardville. Nos compliments.

PICARDVILLE **ALBERTA**

LE GARAGE de PICARDVILLE

MAURICE LAJORICE, Propriétaire

Naquit à Lille, France, en 1902. Marié à Mlle Jones de Beaumaris, en Galles, en 1927. A Picardville cette année. Il est agent pour les Ford et les Chrysler. Les affaires sont très bonnes et M. Lajorice est très estimé.

6

PICARDVILLE **ALBERTA**